GUIDE

DE

DELPHES

PAR

ANT. D. KÉRAMOPOULLOS

ÉPHORE DES ANTIQUITÉS

Ὄλβιος οὗτος ἀνήρ, ὃς νῦν κατὰ λάινον οὐδὸν
Φοίβου Ἀπόλλωνος χρηστήριον εἰσαναβαίνει...
Oracle de Delphes

(ÉDITION FRANÇAISE REVUE ET AUGMENTÉE)

ATHÈNES
LIBRAIRIES
BECK & BARTH ℵ ÉLEUTHÉROUDAKIS
1909

Prix Dr. 4

EX LIBRIS

EINAR GJERSTAD

GUIDE

DE

DELPHES

PAR

ANT. D. KÉRAMOPOULLOS

ÉPHORE DES ANTIQUITÉS

Ὄλβιος οὗτος ἀνήρ, ὃς νῦν κατὰ λάινον οὐδὸν
Φοίβου Ἀπόλλωνος χρηστήριον εἰσαναβαίνει...
Oracle de Delphes

(ÉDITION FRANÇAISE REVUE ET AUGMENTÉE)

ATHÈNES

LIBRAIRIES

BECK & BARTH ℵ ÉLEUTHÉROUDAKIS

1909

ATHÈNES, IMPRIMERIE "HESTIA,, C. MEISSNER & N. KARGADOURIS — 7216

Durant de longs siècles les ruines de Delphes demeurèrent ensevelies sous le sol que dominait le village moderne de Kastri, dénomination qui, à l'époque byzantine, remplaça l'ancien vocable disparu. Dans le cours du XIX^e^ siècle, on commença à se livrer à l'étude de quelques ruines encore apparentes et de quelques autres que mirent à découvert des fouilles préliminaires (1840) de peu d'importance et qui prirent graduellement plus de développement (1860-61; 1880-87); jusqu'à ce que le gouvernement de la République française, après plusieurs années de négociations obtint du gouvernement hellénique l'autorisation de procéder aux fouilles générales de Delphes, et vota à cet effet un crédit de 500,000 francs.

Ces fouilles furent exécutées par l'École française, sous la direction de *M. Homolle*. La somme de 250,000 drachmes à laquelle, entre autres crédits, le gouvernement hellénique ajouta 60,000 drachmes, fut consacrée à l'expropriation du village de Kastri, qui fut démoli et reconstruit à une distance de sept minutes à l'ouest, dans un site des plus pittoresques. Après quoi, les travaux ne cessèrent de mettre au jour divers monuments qui provoquèrent le plus grand étonnement et excitèrent le plus vif intérêt dans le monde scientifique et artistique, jusqu'à l'époque de leur achèvement, en 1903.

Les fouilles furent surtout concentrées sur les quatre principaux quartiers de l'ancienne Delphes, qui nous sont connus par la description que nous en a laissée

Pausanias (II^e siècle ap. J. - C.), c'est-à-dire ceux qui contenaient le temple d'Apollon, le gymnase, le stade et le temple d'Athèna-Pronaia. Les fouilles se sont peu étendues du côté de la ville proprement dite où se trouvaient les habitations privées, ni sur le terrain qu'occupait le conseil des Amphictyons (Haghios-Elias).

La richesse et la variété des découvertes dépassèrent toutes les espérances. Aucun centre archéologique n'a livré un plus grand nombre d'inscriptions (plus de 6,000); tout l'emplacemant de Delphes est couvert de pierres portant des lettres, et ce qu'il y a de plus intéressant c'est que plusieurs murs encore debout ou déjà redressés portent des inscriptions complètes, qui constituent ainsi des archives de premier ordre. Le mur polygonal qui supporte la terrasse sur laquelle est construit le temple d'Apollon contient, sur une longueur de 90 mètres environ et sur une hauteur de 5, plusieurs centaines d'inscriptions. Ces inscriptions, qui ont trait à la vie civile, privée et religieuse dans l'antiquité, se rapportent non seulement à Delphes, mais encore à d'autres villes grecques. Ce sont, pour ainsi dire, des publications officielles auxquelles les anciens avaient recours à défaut d'autres organes de publicité et qu'ils plaçaient dans les grands centres helléniques. Ces bulletins lapidaires viennent ainsi ajouter non de simples pages, mais des volumes entiers à l'histoire générale. Ces découvertes archéologiques n'ont pourtant pas encore pu être publiées, tellement la moisson a été abondante.

I. MUSÉE

Les sculptures et en général les œuvres plastiques ont toutes été concentrées dans le musée, dont le corps de bâtiment a été élevé aux frais du gouvernement hellénique, et dont les ailes, qui ont coûté environ 135,000 drachmes, ont été construites par l'École française grâce à la munificence d'un bienfaiteur de la nation grecque, André Syngros. Chacune de ces deux ailes se compose d'une salle ; le corps central a été divisé en quatre salles. A l'étage supérieur du musée ont été classés avec le plus grand goût par M. Homolle les trésors plastiques de Delphes, quelques excellents motifs architectoniques ainsi que quelques-unes des inscriptions les plus importantes.

SALLE I.

La première salle du corps central, en entrant, contient un chef-d'œuvre, le fameux **aurige de bronze,** qui remonte à 478 av. J.-C., il appartenait à un char dédié, après une victoire aux jeux pythiques (486), par Gélon, tyran de Géla jusqu'en 485 et ensuite de Syracuse jusqu'en 478. Le long habit typique des auriges qui devait être blanc, artistement relevé sur les bras, est retenu par un ruban qui fait aujourd'hui défaut et qui se croisait dans le dos. La chevelure est entourée

d'un ruban empreint de gravures d'argent, destinées à représenter les ornements tissus ou brodés du bandeau; c'est le ruban dont s'ornaient les auriges le jour de la victoire. L'inscription incomplète conservée sur un des blocs de la base, sous les pieds de l'aurige, et relative à la dédicace, nous apprend que l'œuvre étant à peine achevée Gélon mourut (automme 478), et que son frère Polyzalos fit terminer et consacra l'ex-voto. Cette œuvre, produit de l'art grec au V^e^ siècle, (il est fort douteux que nous possédions un autre grand bronze, même moins bien conservé, remontant à la première moitié du V^e^ siècle av. J.-C.), reste une des plus rares et des plus précieuses que nous ayons; elle nous charme par la noblesse et le calme de son visage, par la vivacité des yeux faits de magnésium et d'onyx, par le naturel d'exécution de la main (celle de gauche manque) et des pieds nus ainsi que par le vêtement, dont les plis archaïques ressemblent aux cannelures d'une colonne. La hauteur un peu exagérée du corps était en partie dissimulée derrière le char, de sorte que le buste, vu de loin et d'en bas, sur la place élevée qu'occupait l'ex-voto, devait paraître dans toute la régularité de proportions qu'exigent les lois de l'optique. L'aspect général du corps est souple et sec, sinon maigre, ce qui nous démontre que, sans doute, le choix des champions se portait dans l'antiquité sur des candidats de même nature que ceux d'aujourd'hui. Derrière l'aurige sont les débris du même ex-voto qui ont été retrouvés (pieds de chevaux, une main d'adolescent, etc.).—Appliqués aux murs ou enfermés

dans des armoires vitrées sont exposés des débris de trépieds en bronze, portant des ornements de l'époque géométrique et qui remontent au VII^e^ siècle et au delà (les trépieds en fer sont plus récents), des chaudrons, des statuettes de bronze dont quelques-unes d'un travail excellent, des outils préhistoriques en pierre, des armes de bronze, des vases représentant tous les styles, depuis l'époque mycénienne jusqu'aux temps les plus récents de l'antiquité classique, des terres cuites, des ornements d'architecture peints sur terre cuite, des poids et mesures et d'autres menus objets d'art. Ceux qui proviennent des tombeaux (vases, terres cuites, etc.), sont assurément des offrandes aux morts; les trépieds, les animaux, les armes et autres objets de même nature sont des ex-voto dédiés aux dieux, soit pour se les rendre propices, soit en actions de grâces; les armes, par exemple, sont habituellement une partie des dépouilles offerte après la victoire.

SALLE II.

A gauche, la salle suivante contient principalement les débris du **temple d'Apollon,** c.-à-d. de l'oracle panhellénique qui jouissait autrefois d'une renommée universelle. De chaque côté, se dressent brisées les statues qui ornaient les **frontons** de l'édifice, lequel avait été construit après l'an 548 av. J.-C. (peut-être de 514 à 505), et dont l' entreprise avait été confiée à la célèbre famille athénienne des **Alcméonides,** bannie par Pisistrate. Dans le tympan du fronton de l'opistho-

dome était représentée la gigantomachie (Athéna combat contre Encélade); plus difficile à préciser est la représentation du pronaos avec ses femmes imposantes et ses puissants animaux qu'agite le carnage. Les statues du premier fronton sont en tuf; celles du second sont de marbre, conformément à ce que nous en dit Hérodote, dont le témoignagne a été confirmé par les fouilles. Entre les deux frontons est placée une **Nikè** volante, mutilée, qui servait d'acrotère au temple.

La plupart des visiteurs passeront assurément sans remarquer l'**inscription** à quatre faces de la phratrie des **Labyades,** qui y firent graver les dispositions en vigueur dans leur phratrie, et sans même jeter un coup d'œil sur d'autres inscriptions exposées, dans cette salle, comme spécimens d'un grand nombre d'autres. Et pourtant les documents de ce genre sont venus apporter une lumière toute nouvelle à nos connaissances archéologiques. Le temple des Alcméonides avait été détruit en 372 av. J.-C. par des blocs qui s'étaient probablement détachés du corps des roches Phædriades, lesquelles dominent à pic le sanctuaire. Le conseil des Amphictyons, qui seul avait le droit et le devoir de veiller à l'entretien de l'oracle panhellénique, nomma une commission composée d'Amphictyons, dont les membres s'appelaient **naopes,** *(faiseurs de temple)*. Ces derniers faisant recueillir des offrandes dans toute la Grèce, comme cela s'était fait du temps des Alcméonides, procédèrent à la reconstruction du temple, laquelle dura jusqu'en 330 av. J.-C. Ces contributions (auxquelles on ajouta l'indemnité

de guerre imposée aux Phocidiens après la 3e *guerre sacrée*, 356-346 av. J.-C.) ainsi que toutes les dépenses étaient inscrites par eux sur des plaques de pierre *(stèles)*; dans la suite on leur adjoignit dans cet office des **Caissiers,** institution créée ultérieurement (339 av. J.-C.), ce qui permettait à tout Grec de contrôler facilement leur gestion. Ce sont des stèles de ce genre qui sont exposées dans cette salle. Elles nous font connaître ce qu'offraient «au temple» les particuliers et les villes, quel était le salaire des architectes et des sous-architectes, quel était le prix du bois de Macédoine, de la poix, du plomb, ce que coûtait chaque pierre prise aux carrières de Sicyone et quel en était le prix de transport de l'intérieur du Péloponnèse au port de Léchée, de Léchée à Cirrha, port de Delphes, et de ce port à Delphes même, enfin à quelle somme s'élevait la main d'œuvre pour l'équarrissement et la mise en place de ces pierres. Elles nous apprennent en outre quel était le salaire du crieur à la mise aux enchères des travaux et des matériaux, quel était celui des bergers qui faisaient paître les troupeaux sacrés, ce que l'on dépensait pour l'achat de *roseaux* (κάννα) destinés à inscrire les dépenses, pour le laurier des autels, enfin quel était le prix de deux planches qui devaient servir à confectionner un siège pour les *faiseurs de temple* (ναοποιοί).

A côté de ces précieuses données, que nous ne retrouvons dans aucun écrivain ancien, et qui servent à nous faire connaître non seulement la gestion financière de Delphes au IVe siècle av. J.-C., mais encore

quelle était à cette époque la situation économique de la Grèce, se trouvent exposées près de la deuxième fenêtre une **pierre tombale** en tuf provenant du tombeau de famille d'**Archédamos** de Sélinonte, et, au milieu de la salle, les métopes (d'un style caractéristique ressemblant aux peintures des vases archaïques) de l'ancien trésor des Sicyoniens, probablement fondé vers l'an 580 av. J.-C. par le tyran Clisthène après la première guerre sacrée, à laquelle ce prince prit, avec d'autres Grecs, une part très active pour détruire la ville de Crissa, située en face de ses états. La chasse au sanglier de Calydon (sous le sanglier se voit un petit chien); l'expédition des Argonautes (les deux Dioscures y sont représentés de face et à cheval de chacun des côtés du vaisseau Argo, sur lequel Orphée et Amphion jouent de la lyre); l'enlèvement d'Europe par Jupiter métamorphosé en taureau; Hellé sur le Bélier dans sa malheureuse traversée de l'Hellespont avec son frère Phryxus; enfin le vol des troupeaux par les Dioscures et les Apharides, butin dont le partage fut la cause de la fin tragique d'Idas et de Castor (on y voit Pollux, Castor et Idas enlevant les bœufs au pas de course): tels sont les sujets que l'artiste représente sur ces métopes. L'art en est délicat et soigné. Diverses couleurs en relevaient les détails et indiquaient les noms des personnages représentés. Quelques-uns de ces noms sont encore conservés.

Plus loin est une pierre conique enrubannée, c.-à-d. ornée de tresses ou de rubans ciselés; c'est un reste très ancien de fétichisme, qui après l'apparition des

dieux de l'Olympe ne devint qu'un simple symbole, indiquant qu'à Delphes se trouvait le centre de la surface de la terre, que l'on croyait alors plate et lequel en fut surnommé l'**ombilic** *(Omphalos)*.—Appliqués aux murs de la salle, se voient une **inscription** latine en gros caractères relative à une restauration du temple par **Domitien** en 84 ap. J.-C., des débris architectoniques du temple du VI^e^ et IV^e^ siècle et le **bas-relief** funéraire d'un jeune **apoxyomène,** probablement avec le strigile.—Sur les côtés du corridor qui conduit à la salle suivante sont placés deux «**Apollons**» **archaïques** identiques et dans une pose rappelant l'art égyptien, auxquels on donne habituellement les noms de Cléobis et de Biton, parce que, sur la base de celui de droite, l'artiste a inscrit son nom (Polymède) et sa qualité d'Argien, et qu' Hérodote rapporte que les Argiens avaient dédié à Delphes les statues de ces deux fils en reconnaissance de leur pitié filiale. Dans la même salle se trouvent d'autres statues à peu près semblables, mais moins bien conservées. En nous rendant à la salle suivante nous rencontrons, à notre droite, une statue semblable, et, à notre gauche, une colonne qui, comme nous l'apprend l'inscription qu'elle porte, était surmontée d'un ex-voto des fils de Kharopinos de Paros.

SALLE III.

La salle suivante, à l'extrémité du musée, offre un aspect imposant que lui donnent l'harmonie de la disposition et la beauté des œuvres qui y sont expo-

sées. Au centre et faisant face au visiteur est un **Sphinx** colossal (Ire moitié du VIe siècle av. J.-C.) en marbre de Naxos. C'était une offrande des **Naxiens** érigée dans le téménos d'Apollon sur une colonne élevée, comme celles qui supportent les deux statues devant l'Académie de Sina, à Athènes. On peut juger de l'impression que l'ensemble devait produire, par la restitution faite en plâtre et à l'aide des débris conservés, laquelle se dresse à côté de l'original. La base porte une inscription qui nous apprend que, sans doute en récompense de leur piété, on accorde de nouveau aux Naxiens la préséance sur les autres pélerins qui se rendent à Delphes, c.-à-d. qu'eux les premiers pourront consulter l'oracle (προμαντεία).

Le **trésor des Cnidiens** constitue le plus bel ornement de cette salle. La façade en est restituée en plâtre avec les débris d'architecture et de sculpture du monument qui ont été retrouvés, et dont les principaux sont disposés tout autour. Aucun monument à Delphes n'était plus riche que celui-ci. Les antes et deux cariatides tenant lieu de colonnes supportent la toiture du portique du prodome, lequel s'étend devant le portail de la cella. Une frise toute sculptée, rehaussée de couleurs et complétée par des bronzes rapportés, court tout autour de l'entablement. Sans entrer dans des discussions qui divisent les archéologues relativement à l'arrangement et à la disposition de la frise, nous nous bornerons ici à la décrire et à l'expliquer telle qu'elle est exposée au musée, d'après les opinions généralement acceptées.—Sur le

premier côté étroit de l'édifice, la frise (les débris à gauche du Sphinx) représentait le conseil des dieux assis (Arès, Aphrodite, Artémis, Apollon, Zeus..... Athéna, Héra et une autre déesse), tandis que, près d'eux supposés invisibles, se livre un violent combat homérique entre Hector aidé par Énée d'une part, et Ménélas secouru par Méryon d'autre part, pour garder ou reprendre le cadavre d'Euphorbe qui gît entre les deux. De chaque côté, sont les chars des deux héros. Ces chars, près desquels se tenaient des écuyers, étaient autrefois rendus plus distincts par des couleurs qui en représentaient quelques-unes des parties avec un art qui témoigne d'une connaissance très développée des lois de la perspective. Des noms indiqués à la couleur ont laissé des traces à côté des héros. Cette représentation appartient à la partie postérieure de l'édifice, mais dans la restitution elle a été placée comme façade antérieure à cause de son meilleur état de conservation.—La représentation qui figurait en réalité sur la façade, c.-à-d. sur le côté occidental de l'édifice (les débris près du mur, du côté du fronton en tuf du temple d'Apollon) était, d'une part, Hermès portant des chaussures ailées et le caducée, Athéna montée sur le char de Neptune, tiré par des chevaux ailés, et Héphaistos; d'autre part, Apollon et sa sœur Artémis (les têtes seules en sont conservées), Aphrodite descendant du char sur lequel est posé un passereau, l'oiseau favori de cette déesse, et Arès (une partie du corps recouverte d'une cuirasse est seulement conservée). Les premières divinités sont

les alliées des héros Grecs, et les secondes des héros Troyens, durant la fameuse guerre de Troie. Entre ces deux groupes, incomplets eux aussi, étaient représentés les exploits d'Achille, quand, après avoir calmé sa colère, il reprit l'attaque et porta le ravage dans les rangs des Troyens.—Sur le côté latéral, au sud de l'édifice, la frise (les débris en sont placés derrière la scène du combat pour le corps d'Euphorbe) représente l'enlèvement des filles de Leucippe par les Dioscures portés sur des chars, tandis que ceux qui les poursuivent à cheval ou sur des chars accourent du sanctuaire, indiqué par un autel carré.— Sur le côté latéral nord de l'édifice était sculptée la gigantomachie (les débris en sont placés près du mur de la partie postérieure du musée. Les géants — éléments de la nature en révolte—, de forme complètement humaine, combattent au moyen de lances et d'énormes quartiers de roches qu'ils ont soulevés; les dieux — défenseurs de l'ordre de la nature — luttent au moyen de lances, de javelots et d'autres armes. Héphaistos a devant lui deux soufflets formés d'outres, et, devant son four fragmenté il prépare la mitraille, seule arme qu'il ait à sa disposition. Suivent deux déesses luttant contre les géants. Marchent ensuite contre eux : Hercule, vêtu de sa peau de lion; Dionysos ou Cybèle couvert d'une peau de panthère et porté sur un char traîné par des lions qui combattent eux aussi de leurs dents et de leurs griffes; plus loin et côte à côte se tiennent Apollon et Artémis, qui bandent l'arc. Le géant Éphialte (dont le nom est inscrit à côté) est déjà étendu mort devant

eux, un autre géant prend la fuite tandis que trois autres, en ordre de combat, s'avancent couverts de leurs boucliers. Sur le bouclier de l'un des trois est une inscription illisible (portant peut-être le nom de l'artiste auteur de la frise). Dans les groupes placés plus loin nous distinguons une déesse, peut-être Héra, qui transperce de sa lance un géant déjà renversé, tandis que près d'elle, Athéna, (dont le nom est inscrit à côté), portant l'égide sur laquelle étaient des serpents de bronze rapportés, abat un géant au secours duquel en accourt un autre, Laërtas. Plus loin, Zeus barbu, après avoir renversé Astartas, attaque deux autres géants, dont l'un, Biatas, brandit une énorme pierre; enfin plus loin encore, Hermès reconnaissable à son bonnet conique. Il est difficile de distinguer les autres. Les attitudes non seulement des combattants, mais encore des morts sont très variées, et l'artiste s'est efforcé de résoudre plusieurs problèmes des plus ardus. Les représentations de la frise étaient toutes complétées par des bronzes et des couleurs. La perspective des chars principalement est digne de remarque. — La dispute de deux divinités est presque comique telle qu'elle est représentée dans le fronton de la façade occidentale, le seul des deux frontons qui portât des ornements (les fragments en sont placés le long du mur, de l'autre côté du fronton de marbre du temple d'Apollon). En effet, comme la Pythie ne rendait point d'oracle à Héraklès, qui ne s'était pas préalablement purifié comme il le devait, ce dernier en colère saisit et enlève le trépied sacré,

indispensable à l'oracle, afin de fonder pour son usage un oracle particulier. Apollon, portant le chiton court comme dans la gigantomachie, se hâte de retenir le trépied, et qui sait ce qu'il en serait advenu, si (Jupiter n'était intervenu par ses foudres et si) Athéna, Léto et d'autres personnages n'étaient accourus pour séparer les combattants et les réconcilier en promettant un oracle à l'obstiné Héraklès. Détail curieux au point de vue de l'art, la partie inférieure des figures du fronton est travaillée en haut-relief, tandis que la partie supérieure l'est en ronde bosse.

A peu près semblable, mais moins riche et plus ancien de 15 ans environ était le **trésor des Siphniens,** dont les fragments se trouvent également dans cette salle (à gauche de la restauration en plâtre de celui des Cnidiens). Siphnos avait des mines d'or, de la dîme desquelles elle érigea un trésor à Apollon de Delphes, tandis que les Cnidiens, dont l'État était, paraît-il, riche et puissant, érigèrent leur trésor après une campagne heureuse comme «dîme de guerre», ainsi que le relate l'inscription boustrophédon gravée sur le monument (les débris de cette inscription sont à droite de la restauration en plâtre). Cette inscription était probablement placée dans l'entablement et non sur le stylobate, comme il l'est dans la restauration.

SALLE IV.

A droite de la salle I, où se trouve l'aurige, et dans une salle contiguë sont exposées les **métopes du trésor des Athéniens,** construit de 510 à 500 av. J.-C.

Les exploits de Thésée (contre les Amazones, le taureau de Marathon, le Minotaure, les malfaiteurs Sinis, Procuste, Périphétès); les travaux d'Héraklès (il combat contre Géryon, monstre à trois corps, dont il tue le chien Orthros et emmène les bœufs, il abat la biche Cérynite, il terrasse le lion de Nemée, il lutte contre le centaure Pholos); et les autres ou du moins la plupart des autres hauts faits de ces deux héros constituent le sujet de ces métopes, excellents spécimens de l'art archaïque attique. La métope qui représente Athéna et Thésée se fait remarquer par son élégance et son bon état de conservation.—Au milieu de la salle sont les deux **hymnes d'Apollon,** gravés sur deux marbres brisés et recollés, et qui étaient encastrés dans le mur du trésor. Ce sont les plus précieuses inscriptions relatives à l'histoire de la musique dans l'antiquité, car entre les lignes figurent les anciens signes de notation musicale.—De chaque côté de ces inscriptions sont placées deux **amazones** à cheval, lançant dans leur fuite les flèches du Parthe, et qui servaient d'**acrotères** aux angles de la toiture du trésor. Le trésor des Cnidiens (v. page 12, la restauration en plâtre) avait pour acrotères deux Nikès volantes (comme le temple des Alcméonides, page 8) et un Sphinx.

SALLE V.

Plus loin est la salle qui contient les antiquités provenant du téménos d'Athéna Pronaia et la restauration d'une partie de la **tholos,** rotonde d'ordre

dorique, véritable merveille artistique (vers 400 av. J.-C.). Les métopes du péristyle de ce monument étaient ornées de bas-reliefs représentant le combat des amazones et celui des géants. Plusieurs débris des tuiles de marbre de la toiture ainsi que d'autres détails architectoniques sont exposés tout autour, et témoignent de la richesse de l'édifice. Au-dessous du portique, le mur du monument était aussi orné de métopes et de triglyphes plus petites que celles du péristyle.—Un autel rond ou plutôt le **revêtement** d'un **autel** de ce genre décoré de reliefs représentant des jeunes filles à la taille élancée (art de l'époque macédonienne), quelques petites têtes de marbre provenant des métopes du nord de la tholos (dans l'armoire vitrée) et rivalisant de beauté avec les plus belles korai tanagréennes, enfin quelques plinthes de marbre conservant d'excellents **ornements à l'encaustique** complètent le trésor exquis de cette petite salle.

SALLE VI.

La dernière salle offre, pour ainsi dire, une belle forêt de statues et d'ex-voto. Au fond s'élève un **monument** quadrangulaire restauré, qui rappelle une des pages les plus tristes de l'histoire de la Grèce: la chute du rempart de l'indépendance hellénique. En l'an 168 av. J.-C., **Lucius Paul-Émile** vainquit et fit prisonnier, à Pydna, Persée, le dernier roi de Macédoine; et, comme cela s'est toujours produit, le maître de la Macédoine ne tarda pas ensuite à descendre en

Grèce. Plutarque raconte que Paul-Émile étant venu de Macédoine à Delphes, y trouva un socle quadrangulaire, que Persée avait élevé avant sa défaite pour s'y ériger une statue d'or ou dorée. Comme les biens des vaincus passaient en la possession des vainqueurs, le général romain fit achever le monument en mémoire de sa victoire à Pydna et le fit surmonter de sa propre statue, probablement équestre. Les bas-reliefs qui entourent le monument (des moulages en sont placés aux murs en face du monument) représentent des combats entre les phalanges macédoniennes et les légions romaines; ces dernières sont composées de soldats de tout pays, comme l'atteste la variété de leur armure. Les boucliers des Macédoniens sont ronds et couverts d'ornements en relief.

A droite et à gauche de ce monument et plus en avant sont deux autres monuments plus élevés. A droite un **socle triangulaire,** semblable à celui de la Nikè de Paeonios à Olympie, et qui devait également supporter soit une Nikè, soit un trépied, ex-voto des mêmes **Messéniens,** qui avaient érigé la Nikè à Olympie.—A gauche, un moulage en plâtre offrant un chef-d'œuvre de l'art grec. C'est une **colonne** imitant la fameuse plante de la Cyrénaïque, nommée **silphium,** et consacrée par les Ampéliotes, peuple de cette contrée. De la racine au sommet de la tige poussent dans tous les sens, de distance en distance, des feuilles flexibles, dont quelques-unes se détachent du corps de la colonne avec une hardiesse rare dans le travail du marbre. Au sommet, en guise de fleur,

sont trois belles korai portant un polos végétal évasé et un vêtement court et léger. Ce sont trois Hespérides dansant, et réunies en un groupe plus simple et plus décent que le groupe habituel des trois Grâces; elles portaient un trépied sur la tête. Sur les feuilles, qui font saillie entre les pieds des Hespérides se trouvent les trois trous de scellement du trépied, dont le chaudron reposait sur la tête de ces nymphes et le faîte de la plante. Ce trépied était sans doute fait, en partie du moins, de métal précieux puisqu'il tenta la cupidité des profanateurs, probablement Phocidiens. Cette colonne était en marbre pentélique (on en voit les débris dans la salle, tout autour de la restitution en plâtre), mais en en contemplant l'ensemble on ne saurait croire qu'elle possède l'inflexibilité du marbre; haute de 8 mètres, solidement plantée en terre, elle a quelque chose de souple, d'élégant et d'éthéré; il semble que la moindre brise la ferait plier. L'ex-voto des Messéniens et la colonne de silphium sont toutes deux des œuvres qui datent presque de la même époque et remontent au dernier quart du V^e^ siècle av. J.-C.

Entre ces trois monuments de cette salle et devant eux sont dressées plusieurs statues, dont huit, plus au moins bien conservées, appartenaient à un **ex-voto** que **Daochos** de Pharsale, tétrarque de Thessalie et ancien hiéromnémon à Delphes (338 à 334 av. J.-C.), consacra à la mémoire de ses aïeux. Les statues de cet ex-voto étaient au nombre de neuf; il ne nous manque que celle qui représentait Daochos, le «*dédica-*

teur». Ces statues étaient placées sur des socles portant inscriptions et qui se voient dans le téménos d'Apollon. Ces inscriptions nous apprennent que ces princes de Pharsale ont été représentés d'après l'occupation de leur vie, c.-à-d. soit comme hommes d'État ou stratèges, soit comme athlètes. Les premiers portent des vêtements d'hiver ou d'été, et des sandales soigneusement travaillées, dont l'ébauche, pour ainsi dire, se voit encore de nos jours en Thessalie; les autres sont représentés nus, comme cela se faisait pour les athlètes. Nous y avons ajouté le chef de famille Aparos (nu, pas encore restauré), dont nous avons trouvé le tronc au S. de Delphes, la tête et une jambe (et peut-être l'autre jambe) dans le Musée. Après Aparos étaient rangés sur les socles de l'ex-voto Aknonios (à gauche du groupe des Hespérides), le fameux Hagias (entre le monument des Messéniens et celui de Paul-Emile), la seule des statues, avec celle d'Aparos, dont la tête soit conservée, Télémaque (derrière la base triangulaire, sous le monument en forme de portail de Charixène l'Étolien) et enfin Agélaos dans l'attitude de l'Hermès de Praxitèle (les trois derniers nus); Daochos I et (à sa droite) Sisyphe I sont vêtus (Sisyphe I, près de la fenêtre de la façade du musée, porte le chiton court), Daochos II, qui a consacré le monument, était aussi vêtu (la base avec l'extrémité des pieds est dans le coin, près de Sisyphe I), enfin son fils Sisyphe II (devant le mur, près de la colonne de silphium) est nu, de dimensions plus considérables et d'un art moins soigné, ce qui porte à croire

qu'il n'appartient pas au monument en question. Une étude plus approfondie pourra peut-être changer les noms et l'ordre de ces statues, à l'exception de celle d'Hagias trouvée au pied de son socle.

On a trouvé à Pharsale le piédestal d'une statue de bronze d'Hagias, portant une inscription presque identique à celle de Delphes, mais avec l'addition: «*faite par Lysippe de Sicyone*». Quelques archéologues en ont conclu que la statue d'Hagias à Delphes était une copie de celle de Pharsale et qu'elle provenait par conséquent de l'atelier de Lysippe. On peut facilement s'imaginer quelle impression produisit dans le monde scientifique la nouvelle de la certitude, ou même de la probabilité, d'avoir retrouvé une œuvre originale provenant de la main, ou simplement de l'atelier d'un des maîtres de l'art antique tel que Lysippe. L'Hagias de Delphes a le corps ferme, le regard rêveur, l'expression très virile, une attitude sans affectation et, à l'exception de quelques caractéristiques particulières à certains ateliers, il doit être attribué à un artiste du IV^e^ siècle, auquel il fait honneur, quoique le modelé des détails soit loin d'atteindre à la perfection d'un Hermès de Praxitèle. Mais malheureusement la supposition dont nous venons de parler est peu probable. Au IV^e^ siècle av. J.-C., Delphes n'était pas assurément un rendez-vous de copies comme le furent dans la suite quelques somptueuses villas romaines, mais au contraire le génie grec était alors dans toute sa force d'invention et de création. A l'ex-voto de Daochos à Delphes ont travaillé assurément plusienrs

artistes qui, conformément à l'esprit de l'époque, avaient trop d'ambition personnelle pour s'abaisser à copier soit leurs propres œuvres, soit les œuvres des autres quand il s'agissait de la représentation humaine, problème principale de l'art. Le courant créateur était alors trop puissant pour aller puiser ailleurs l'inspiration et exposer ensuite des copies dans ces centres panhelléniques, qui étaient les «*grands Salons*» de l'époque. Il y a au musée d'Athènes un grand nombre de bas-reliefs funéraires, œuvres commerciales pour la plupart, mais aucun d'eux n'est la copie de l'autre. Les artistes de Daochos pour n'être point Lysippe ne s'en croyaient pas moins les égaux, pour ne pas dire davantage, de ce maître du bronze, avec lequel ils avaient d'ailleurs les traits d'affinité qu'ont toujours entre eux les artistes contemporains. L'Hagias, le Télémaque et probablement l'Aparos sont des œuvres provenant du même auteur. D'ailleurs, fait qui jusqu'ici n'avait pas été remarqué, les diverses inscriptions des socles de Delphes sont liées entre elles et forment un ensemble de sens et de rédaction dont chacune n'est, pour ainsi dire, qu'un chaînon. Elles ont été rédigées pour le monument de Delphes, qui est antérieur à la base de Pharsale, sur laquelle Daochos fit graver, avec les changements qui lui plurent, l'inscription de l'Hagias de Delphes.

Pour compléter la nomenclature des œuvres de cette salle, nous devons ajouter aux monuments que nous venons de décrire deux autres excellentes **statues** de la même époque que celles de Thessalie:

celle d'un **homme barbu** (à gauche, en entrant dans la salle) et celle (sans tête) d'une **femme** (à droite, en entrant); de plus (près du pilastre à droite de l'entrée) une **tête** *portrait,* qui en cette qualité est un chef-d'œuvre de l'art grec à l'époque macédonienne et, à côté d'elle la statue sans tête d'**Apollon** citharode ainsi que la statue lisse comme de l'ivoire, dédiée par Aristotimos, prêtre d'Apollon Pythien, au bel **Antinoüs** héroïsé (131 ap. J.-C.). Les inscriptions placées contre les murs ainsi que les nombreuses statues mutilées ou fragments de statues sont d'un intérêt particulier. Quant aux bas-reliefs qui représentent les travaux d'Hercule (contre le mur, derrière la colonne de silphium) et qui probablement ornaient autrefois l'avant-scène du théâtre, ce sont des œuvres grossières des temps romains, offrant peu d'importance au point de vue de l'art.

II. A TRAVERS LES RUINES

Dans les contrées où s'est développée la civilisation grecque et qu'elle a pour ainsi dire empreintes de son sceau, les antiques monuments hypèthres et les ruines des anciens édifices revêtent un charme particulier, même quand on les considère isolément, à plus forte raison dans leur ensemble. De nombreuses cités de l'Europe centrale et de l'Italie possèdent des musées bien plus riches et plus imposants, mais les ruines des lieux jadis habités ou des centres religieux où vivait et se mouvait un peuple si ingénieux dont nous recueillons aujourd'hui au prix de tant de sacrifices les œuvres immortelles, que nous abritons dans des palais magnifiques, ces ruines, disons-nous, les contrées helléniques seules peuvent se vanter de les posséder. Delphes est une de ces glorieuses localités, et elle n'est inférieure à aucune autre.

I. L'ENCEINTE SACRÉE D'APOLLON

1. Historique.

Au-dessous des roches Phædriades, dans un site reculé d'une nature sauvage et au pied du Parnasse à la double cime, fut fondé le plus ancien des sanctuaires de *Gè,* qui passa peu à peu sous la domination toujours croissante d'un jeune dieu étranger, Apollon. Une crevasse du sol (Gè) titanique d'où s'échappaient des exhalaisons propices à la divination

donna lieu à la fondation de ce sanctuaire. Autour de ce «monastère» se groupèrent des familles sacerdotales, le nombre s'en agrandit avec l'importance du sanctuaire, et les voisins (amphictyons) en firent un centre politique. C'est là qu'au printemps se réunissait d'abord le *conseil des Amphictyons* (à partir du IV^e^ siècle av. J.-C. dans un édifice spécial qui se trouvait sur l'emplacement où est aujourd'hui le cimetière de Delphes); pendant l'automne, il se réunissait à Pyles ou Thermopyles. L'endroit de Delphes où se réunissait le conseil s'appelait Pylæa, de même qu'à Pyles, après s'être appelé d'abord Thyiai ou Thystion. A partir de la fin environ de l'époque appelée mycénienne (vers l'an 1000 av. J.-C.), de puissants murs pélasgiques, dont il subsiste des restes, mettaient à l'abri les habitations; un mur polygonal plus faible protégeait le sanctuaire, où avait été déjà introduit, et d'où évolua et prévalut ensuite le culte d'Apollon Dorien. La partie basse, au-dessous de la roche Phædriade occidentale, constituait seule la ville fortifiée, qui ne s'étendait point au-dessous de la roche Hyampéia (roche orientale aujourd'hui Phlemboukos). Le culte d'Athéna, tel du moins qu'il fut compris aux temps historiques n'existait pas encore à Delphes.

Dans l'enceinte sacrée «d'Apollon» un temple fut probablement construit après l'arrivée de ce dieu. Autrefois et dans la suite le culte de la Terre (Gè) y était selon toute probabilité célébré en plein air. Le faible mur polygonal dont nous venons de parler environnait le **temple** d'Apollon. Ce temple, construit en

pierre, était déjà riche à l'époque d'Homère et sous l'influence de ses richesses, toujours croissantes, la population de Delphes s'accrût et se rendit indépendante, ce qui excita la jalousie de la ville voisine de Krissa (aujourd'hui Khrisso). Celle-ci voulant recouvrer son ancienne suprématie dans l'administration du sanctuaire, mais n'étant pas en mesure d'imposer sa volonté aux Delphiens, qui, devenus indépendants, s'étaient fortifiés et jouissaient de la protection amphictyonique, trouva que la meilleure compensation qu'elle pouvait en tirer était de prélever une taxe sur les pélerins qui débarquaient au port de Cirrha (près de l'Itéa moderne, vers l'E.), ou qui traversaient le territoire de Krissa, ce qui blessa les sentiments religieux des Grecs, souleva chez eux un mouvement d'indignation, à la tête duquel figurèrent Solon et Clisthène, et causa, au début du VI^e^ siècle, la première *guerre sacrée* qui eut pour résultat la destruction de Krissa (page 10). Il fut statué depuis, que les Jeux, qui chez les anciens Grecs accompagnaient presque toute fête religieuse, ne seraient plus de simples concours musicaux, mais encore des concours gymniques et hippiques, ce sont les Jeux **pythiques.**

Après cette guerre qui assura l'indépendance du sanctuaire et l'immunité du pélérinage, les richesses de Delphes s'accrurent avec l'affluence des visiteurs, et ce sanctuaire devint un centre panhellénique où la Pythie, prêtresse d'Apollon, pouvait par de mystérieux oracles dévoiler à chacun les secrets de l'avenir. Les trésors (on donnait ce nom aux édifices destinés à

garder les offrandes précieuses) et les autres ex-voto des villes, des souverains et des particuliers ne tardèrent pas à remplir l'enceinte sacrée et à s'étendre au-delà. Mais sur ces entrefaites le temple d'Apollon (page 7) devint la proie des flammes (548 av. J.-C.). On procéda à sa reconstruction par des collectes panhelléniques, et il fut achevé par les Alcméonides (de 514 à 505 environ av. J.-C.), qui édifièrent par voie d'adjudication le péristyle et par conséquent les deux frontons. Mais ces travaux entraînèrent une modification générale dans le téménos: les ex-voto et les édifices (principalement les trésors) qui étaient autour et à proximité du temple furent renversés, et, sur l'emplacement de certains d'eux, fut construit vers le S., comme soutènement de la terrasse sur laquelle s'élevait le temple, le fameux mur polygonal. Ce nouveau temple fut édifié dans des proportions plus grandes et sur un emplacement plus élevé que l'ancien, l'enceinte sacrée en fut agrandie de 12 mètres à l'Est, à l'Ouest, au Sud et peut-être aussi au Nord et l'appareil en fut parfois isodome et parfois polygonal. Plusieurs des trésors renversés ne furent point relevés (les trésors par ex. de Spina et d'Agylla) et leurs fondations en furent remblayées, d'autres furent reconstruits ailleurs (le trésor des Sicyoniens). Le sanctuaire acquit une nouvelle splendeur par la reconstruction ou la construction de somptueux trésors pour les matériaux desquels le marbre, alors en vogue, fut substitué au tuf. C'est en marbre que furent élevés la façade du nouveau temple, le trésor des Cnidiens et que fut

reconstruit le trésor des Siphniens, autrefois en tuf. Ces édifices étaient déjà terminés quand les Athéniens, sur l'instigation des Alcméonides de retour chez eux après l'expulsion d'Hippias le Pisistratide (510), procédèrent à la reconstruction également en marbre de leur trésor, sur l'emplacement qu'occupait l'ancien édifice en tuf, construit probablement sous Solon. De nombreux ex-voto, érigés comme trophées des victoires remportées sur les Perses ou sur d'autres Grecs, ne tardèrent pas à occuper dans l'enceinte sacrée les places laissées vides entre les divers monuments, à l'exception du côté occidental et en partie des côtés Est et Nord-Est, où était probablement un bois sacré de lauriers et de myrtes. Vu l'inclinaison du sol de l'enceinte sacrée, on peut se faire une idée de la magnificence du spetacle que devait offrir à l'œil du spectateur la superposition de ces édifices polychromes, de ces ex-voto dorés et de la multitude de ces resplendissantes statues de bronze.

Mais tout à coup, vers 372 av. J.-C., le temple des «Alcméonides» fut détruit par des quartiers de roche (page 9) qui roulèrent sous l'action de la pluie, des glaces, de l'expansion des racines des arbres et peut-être d'un tremblement de terre, en tout cas léger, puisque des monuments d'une stabilité moindre (tels que le Sphinx des Naxiens, la colonne de silphium) restèrent debout. Ce désastre, qui fut réparé par les *naopes* (page 9) sur l'ordre des Amphictyons, fit réduire du côté du Nord l'esplanade du temple; une bande de terrain en fut détachée par un mur (356 av. J.-C.) et rem-

blayée avec les débris du temple détruit. A cet endroit, surtout du côté N.-E. fut formée une plate-forme plus élevée, sur laquelle on érigea dès lors divers ex-voto.

La reconstruction du temple fut retardée par des interruptions, parfois complètes, durant la 3e guerre sacrée (356-346) époque où le sanctuaire fut profané et pillé par les Phocidiens. Ce nouveau temple fut édifié sur le même emplacement que l'ancien et dans les mêmes proportions; seule l'orientation en fut légèrement modifiée vers le Nord-Est. Comme matériaux, on employa pour les colonnes, l'entablement et quelques autres parties le tuf de Corinthe, pour la plus grande partie des murs diverses espèces de pierres titaniques du Parnasse et surtout pour les parties apparentes une sorte de pierre grisâtre qui était extraite au bas de la localité nommée aujourd'hui Mélissi, à l'Est de Delphes, ainsi qu'en dessous du monastère du prophète Élie. Cette pierre est devenue d'un usage commun à Delphes. La corniche seule, les nouvelles tuiles substituées aux anciennes au IIIe siècle et les colonnes ioniques intérieures étaient de marbre. Le nouveau temple était d'ordre dorique comme le précédent.

Les péripéties du sanctuaire à l'époque postérieure ne sont qu'imparfaitement connues. L'irruption des Gaulois (279 av. J.-C.) semble y avoir causé plus de frayeur que de dégâts et de dépradations. En 168 av. J.-C., les Romains sous Paule-Émile (page 18) se rendirent maîtres de Delphes; Sylla (86 av. J.-C.) la dépouilla de ses ex-voto de métal précieux; elle eut

encore à souffrir d'un incendie partiel mis par les Maides, nation de la Thrace (83 av. J.-C.); enfin Néron lui enleva 500 statues qu'il envoya à Rome (67 après J.-C.). Et pourtant à l'époque de la description que nous en a laissée Pausanias, c.-à-d. à la 2de moitié du second siècle de notre ère, l'enceinte d'Apollon à Delphes ressemblait à une forêt de statues ou à un splendide musée. Les trésors seuls demeuraient privés de leurs chefs-d'œuvre.

Mais déjà se propageait de plus en plus le nouveau culte des Chrétiens; de jour en jour diminuait le nombre de ceux qui croyaient encore aux anciens dieux, et, par conséquent, diminuait aussi la source de richesses des anciens centres religieux. La crise économique qui en résulta pour eux ne tarda pas à se faire sentir à Delphes, et si, malgré ce que prétendait l'oracle controuvé adressé à Julien l'Apostat, le sanctuaire n'avait pas encore complètement disparu, il n'en demeurait pas moins singulièrement abandonné et humilié. Sous Théodose le Grand (394 après J.-C.), les Jeux pythiques et l'ancien culte furent officiellement abolis, et, à partir de la 1re moitié du siècle suivant (Ve après J.-C.), des débris d'architecture nous révèlent l'existence des premières églises chrétiennes.

2. Description.

N. B. Les chiffres arabes entre crochets correspondent à ceux qui figurent sur les plans annexés à la fin du livre.

Tel est dans ses lignes générales l'historique du sanctuaire d'Apollon. Examinons maintenant l'en-

semble et la disposition des ruines que les dernières fouilles ont mises au jour.

Quatre ou cinq routes du côté de l'occident, et quatre de l'orient (routes qui se reconnaissent toutes aujourd'hui) traversaient les rues de la ville de Delphes (qui, au IV^e^ siècle av. J.-C., comptait environ 500 citoyens ayant droit de vote) et aboutissaient à l'enceinte sacrée, dont le mur était percé d'autant de portes. Une de ces portes, la principale [1], était plus grande que les autres et assurément à deux battants; c'est celle à laquelle aboutissait la route qui, partant de la fontaine de Castalie, conduisait à l'angle S.-E. du **mur d'enceinte (péribole).** Les pélerins, après s'être purifiés dans les eaux de Castalie (sorte d'eau bénite de ce sanctuaire), suivaient cette route et, traversant une place, qui, aux temps romains, fut entourée de portiques, pénétraient dans le **téménos** par la **grande porte** (accessible aujourd'hui par la route carrossable, à 200 mètres environ à l'Est du musée). A gauche, le péribole est isodome; à droite polygonal. A partir de cet endroit commence la large **Voie sacrée** [2], qui par quatre courbes conduisait au temple et au théâtre. De part et d'autre de la Voie étaient divers ex-voto.

En avançant dans la Voie sacrée, qui, sur plusieurs points, conserve le dallage exécuté à l'époque des empereurs romains, nous voyons immédiatement à notre droite en entrant une base oblongue qui supportait autrefois un grand **taureau** de bronze [3], dîme des **Corcyréens,** provenant soit d'une abondante pêche de thons, comme le dit Pausanias, soit, ce qui est plus

probable, d'un succès militaire des Corcyréens sur terre ou sur mer (460 environ av. J.-C.).

Au delà de cet ex-voto et à l'époque de son érection, le bord de la Voie sacrée était formé, à droite, d'une couche dure de conglomérat, que recouvrait probablement une partie de l'ancien mur polygonal. Il était donc très dispendieux d'approprier de ce côté le terrain à l'érection des monuments; c'est pourquoi l'attention de ceux qui, dans ce but, étaient à la recherche d'un emplacement ne tarda pas à se tourner du côté gauche de la Voie. C'est là que les **Athéniens,** regrettant leur conduite à l'égard de **Miltiade,** le vainqueur de **Marathon** (490), érigèrent en son honneur un **ex-voto** de 16 statues de bronze [4]. L'époque de son érection ne peut-être précisée d'une manière sûre, et le témoignage de Pausanias ne vient ici qu'embrouiller la question. D'après lui, en effet, ces statues étaient l'œuvre de Phidias. Or, d'une part, Phidias n'était qu'un enfant lors de la bataille de Marathon, mais, d'autre part, les fouilles ont démontré l'exactitude des textes lus par le *périégète* relativement aux artistes des ex-voto placés au début de la Voie sacrée. Il paraît donc que les Athéniens tardèrent à accomplir cet acte de réparation, comme ils le firent plus tard pour l'érection de la statue de Démosthène dans leur ville, et que cet ex-voto, dont il ne subsiste qu'une partie qu'on puisse attribuer à la base, fut érigé du temps de Cimon.

Plus loin et faisant suite à ce dernier, étaient les deux **ex-voto des Argiens;** le premier représentait les **Sept chefs devant Thèbes** [5], le second les

Épigones [6]. Tous les deux, d'après le témoignage de Pausanias doivent remonter au milieu du Ve siècle (vers 456 avant J.-C.). Le soubassement demi-circulaire du second ex-voto subsiste, accompagné de l'inscription suivante (dont les caractères ressemblent à ceux de l'inscription des Corcyréens (page 32): «Les Argiens l'ont consacré à Apollon». Ici la série des ex-voto rencontre ceux venant de l'O. et suivant un ordre chronologique opposé.

L'ex-voto le plus proche de celui des Épigones était peut-être la **statue d'Hiéron,** tyran de Syracuse, mort en 467. Venaient ensuite [7] **le groupe** de statues consacrées par les **Tarentins** et enfin des **édifices des trésors.** On a retrouvé un fragment attribué à la base de la statue de Hiéron, et sur l'emplacement de celui des Tarentins ont été déposés quelques restes de l'inscription que l'on croit avoir appartenu à cet ex-voto. Si cette inscription se rapporte effectivement à l'ex-voto en question, ce qui paraît probable, nous devons admettre que cet ex-voto a été renouvelé au début du IVe siècle, époque à laquelle florissait Tarente. C'est d'ailleurs à cette époque que, d'après la paléographie, doit remonter l'inscription. La partie supérieure des plaques porte des traces peu lisibles d'une inscription plus ancienne, de sorte que l'on pourrait restreindre le renouvellement du monument seulement à l'inscription; mais nous verrons plus loin qu'un autre ex-voto des Tarentins doit nous amener à admettre un renouvellement plus général.

Tout le côté gauche de la Voie sacrée fut ainsi

occupé à cet endroit, de sorte qu'en 414, les Argiens, après une victoire sur les Lacédémoniens pour la possession de la Thyréatide, ayant eu besoin d'un emplacement pour un nouvel ex-voto et n'en trouvant plus dans l'endroit élevé situé près du temple, durent en chercher un derrière les ex-voto de Miltiade et des Sept Chefs, dans l'angle obtus que forme le péribole au S, où ils érigèrent en bronze le haut **Cheval dourien** ou Cheval de Troie. Quelques pierres dispersées dans le téménos se rapportent à cet ex-voto dont le soubassement a été creusé jusqu'à la rencontre de murs fort anciens, tels qu'on en trouve dans toutes les couches les plus profondes de Delphes et qui sont construits en pierre titanique fort abondante autour du sanctuaire.

Ce dernier emplacement une fois occupé, il ne restait plus de place dans cet angle. C'est pourquoi, en 404, lorsque les **Lacédémoniens** eurent anéanti la puissance d'Athènes par la défaite d'Ægos-Potamos et la prise de la cité vaincue, ils durent chercher un emplacement du côté droit de la Voie sacrée. A proximité et au-delà (vers l'O.) du taureau de Corcyre, ils creusèrent dans le conglomérat (page 33) et, avec la même pierre (premier cas de l'emploi de ce genre de matériaux à Delphes), ils construisirent une grande et haute niche [9] quadrangulaire et hypèthre, où ils placèrent étagées sur deux socles **38 statues de bronze,** exécutées par divers artistes et représentant des dieux et des hommes. Parmi ces derniers figuraient les navarques des différentes cités alliées de Sparte, lesquels avaient pris part

au combat et au milieu desquels on distinguait Lysandre, l'amiral en chef, couronné par Poséidon. Quelques socles de ces statues se trouvent de l'autre côté de la Voie. La splendeur et la richesse de cet ex-voto éclipsait le groupe des Athéniens humiliés qui s'élevait en face.

Mais lorsque la puissance de Sparte fut à son tour ébranlée par l'invasion des Thébains dans le Péloponnèse et la Laconie, sous Épaminondas (370 av. J.-C.), et par la construction de la ville de Mégalopolis en Arcadie et de Messène en Messénie, les confédérés Argiens, Arcadiens et Béotiens, à l'instar des Lacédémoniens, érigèrent eux aussi un ex-voto à Delphes, comme trophée de victoire remportée par des Grecs sur des Grecs.

Les rancuniers **Arcadiens** érigèrent sur une exèdre, au pied de la niche des Lacédémoniens, **9 statues** de bronze[10] représentant Apollon, Nikè et quelques-uns des héros Arcadiens. L'exèdre sur une partie de laquelle s'élevait cet ex-voto existait déjà et avait été construite pour rompre la monotonie résultant de la façade élevée de la niche lacédémonienne. Sur les bases, mises en place, se lisent les noms des personnages et des sculpteurs.

Les riches **Argiens** creusèrent dans le roc immédiatement au-delà de la niche des Lacédémoniens, et construisirent en face et symétriquement à leur ancien hémicycle un autre hémicycle[11], qui, au point de rencontre, chevauche sur la niche précédente. Autour de la périphérie intérieure, ils placèrent les statues des

anciens **rois et reines** d'Argos, œuvres d'Antiphanès d'Argos. Quelques bases sont conservées. Les inscriptions explicatives des statues des héros sont écrites à rebours.

En même temps que cet hémicycle, fut construite à l'O. la **niche** contiguë [12], qui, comme nous le présumons par les inscriptions figurant sur la façade, avait dû être consacrée par les **Béotiens** en général ou par les Thébains. Sur le mur oriental chevauche le mur occidental de l'hémicycle.

A la suite de cette niche nous rencontrons disséminés quelques autres **niches** ou **socles** ayant eu autrefois des statues comme celle des Béotiens, ce sont des ex-voto de provenance inconnue ou incertaine. Or, comme les statues ont péri, la valeur de quelques-uns de ces socles ou niches consiste surtout aujourd'hui dans les inscriptions gravées sur leurs pierres. Ce qu'il y a de plus probable c'est que toutes ont été érigées avant l'arrangement de la plate-forme du côté N. du temple détruit par les rochers (pag. 8, 29) et après la construction de la niche des Béotiens, de 369 à 356 av. J.-C. A cette dernière date, on avait rétréci le côté N. de la plate-forme du temple et réservé ainsi une sorte d'emplacement d'honneur, qu'on se hâta d'occuper pour les ex-voto ultérieurs à ceux décrits plus haut, quoiqu'il existât encore des places parmi ces derniers.

Nous avons vu plus haut (pag. 34) qu'après l'ex-voto des Tarentins se trouvent, à la gauche de la Voie, des **trésors.** Le premier [13] est le nouveau (page 28,60) trésor

des **Sicyoniens** (construit après 548, probablement vers 500). De tous les trésors qui, comme des satellites, entouraient le temple des Alcméonides c'était le seul qui fut construit en tuf, et cela parce que cette pierre constituant une spécialité pour Sicyone, lui faisait pour ainsi dire une réclame. Dans les fondations se trouvent encastrés des restes considérables de l'ancien trésor de Clisthène en partie rectiligne et en partie rond (pag. 28,60), lequel était situé près du temple incendié. Parmi ces restes ont été découvertes les anciennes métopes que nous avons vues au musée (page 10). Quelques pierres rectilignes (voir aux substructions de l'E.) appartenant à l'architrave de l'ancien trésor nous donnent entre les bandeaux des gouttes martelées une longueur qui correspond à celle des métopes, ce qui démontre que ces métopes ne proviennent pas d'une frise, mais bien d'un diazoma.

Derrière ce trésor étaient les **statues** votives des **Cnidiens** [14] et le **trésor** [15] également des Cnidiens (515-510 av. J.-C. environ). Nous en avons vu au musée (page 12) un choix de membres architectoniques, de restes de sculptures ainsi qu'une restauration. Nous n'en voyons ici que les puissants soubassements en pierre titanique et le mur polygonal de la plate-forme qui précédait le trésor (vers l'O.), comme c'était le cas pour la plupart des trésors de Delphes.

A côté de la plate-forme du trésor se voit un reste de la base [16] d'un **ex-voto** probablement **des Liparéens** (colonie de Cnide). Deux pierres portant des restes de l'inscription votive sont actuellement dépo-

sées plus haut entre les trésors 23 et 24 et donnent: «[Les Cnidiens] qui habitent Lipara (ont consacré à Apollon.....) les dépouilles prises sur les Tyrrhéniens». La suite de ces monuments de provenance identique ou congénère doit résoudre la question à savoir si le trésor marqué **15** correspond au trésor des Cnidiens ou si c'est le numéro **17** placé vis-à-vis. En tout cas, les statues et le trésor des Cnidiens ne sauraient être disjoints puisqu'ils sont unis dans le texte de l'inscription votive du trésor conçue en ces termes: «Les Cnidiens ont consacré ce trésor-ci et les statues à Apollon pythien comme dîme des ennemis» (cf. pag.16).

L'autre **trésor [17]** est celui des **Siphniens;** il était autrefois en tuf; du côté S. passait probablement l'ancien mur d'enceinte (pag. 26,28), lequel après l'élargissement du téménos et la modification de la Voie fut démoli, privant ainsi le trésor du soutènement nécessaire. Comme toutes les constructions en tuf qui remontent au-delà de 548 sont légères et ont par conséquent des fondations peu profondes, cet édifice menaça après la disparition du mur en question. C'est pourquoi il fut reconstruit plus solide au S. (peu av. 525), tout en conservant du côté du N. les anciennes fondations qui n'avaient rien à redouter. Les parties supérieures des murs ont subi la loi du marbre et de l'opulence (page 28-29). Les motifs plastiques n'ont ni la souplesse ni la plantureuse vigueur de ceux du trésor des Cnidiens, lesquels non seulement imitèrent le monument voisin, mais le surpassèrent au point de vue de l'art et de la richesse. Cnide, la puissante métropole, toujours flo-

rissante comme le démontrent ses nombreux ex-voto à Delphes, n'avait pas besoin pour être riche des mines d'or des Siphniens. Longtemps après la construction du trésor de Siphnos, cette île déchue et appauvrie abandonna, selon toute probabilité, l'entretien du trésor à l'administration du sanctuaire delphique, qui disposa du monument et, par conséquent, de ses parois, où elle permit à des étrangers (p. ex. aux Mégaréens) de placer des inscriptions n'ayant aucun rapport avec Siphnos. Entre ces trésors la Voie sacrée était autrefois plus élevée, c'est pourquoi le soubassement du trésor des Cnidiens n'est point travaillé à une certaine hauteur et celui des Siphniens ne l'est qu'en partie.

En avançant tout droit du côté de l'O. nous rencontrons dans le mur d'enceinte une ouverture qui correspond à une ancienne porte. Mais avant d'y arriver et un peu au-delà de la base de l'ex-voto des Liparéens nous trouvons à gauche un puissant mur en tuf, parallèlement et au S. duquel en est un autre plus bas. Ces murs appartenaient à un **portique** [18] situé probablement en dehors mais à proximité de la porte de l'ancien péribole. Ce portique fut démoli (quelque temps après l'an 500), quand on construisit le nouveau péribole qui passe sur la ligne du mur méridional du portique; les débris du mur septentrional restèrent recouverts de terre, comme en témoigne le terrain élevé situé à droite (N.) sur lequel était construit un édifice [19] protégé par un mur de soutènement d'amont contre tout éboulement de la terre qui le menaçait. Cette manière

de protéger au moyen de soutènement les édifices construits sur des terrains inclinés se rencontre partout à Delphes.

En revenant sur la Voie sacrée et en suivant le détour N. devant le trésor des Siphniens, nous avons à gauche le **trésor en tuf des Béotiens** [20] ou seulement des Thébains, édifice qui remonte au-delà de 548, mais qui, après la catastrophe du temple et la bataille de Leuctres (371 av. J.-C.), subit peut-être une réparation, ou auquel on ajouta un ex-voto (p. e. boucliers suspendus à l'architrave ou autre objet de ce genre) accompagné d'une inscription, qui fit croire à Pausanias que l'édifice entier ne remontait qu'à la bataille de Leuctres. Ce qui démontre que cet édifice est plus ancien, c'est que les pierres en portent en caractères du VI siècle av. J.-C. les noms de ceux qui les ont fournies, et qui, semble-t-il, étaient de la Béotie, d'où peut-être provenaient les matériaux. Entre le trésor des Béotiens et celui des Siphniens était probablement la porte de l'ancien péribole à laquelle aboutissait la très ancienne route qui, partant de Castalie, coïncide avec la partie de la route que nous venons de décrire et qui devint ensuite la Voie sacrée dans le nouveau péribole.

Au N du trésor des Béotiens et à gauche de la Voie, se faisaient suite deux autres **trésors** en tuf, le premier est celui des **Potidéates** [21], le second celui des **Syracusains** [22] (au-dessus du mur de soutènement N. de ce dernier a été trouvée une partie de son inscription votive). Ces deux trésors remontent également

à une époque antérieure à 548 av. J.-C. C'est à côté de ces édifices qu'ont été trouvés les deux Apollons archaïques ou *Kouroi* («Cléobis et Biton») du musée (page 11). Sur le mur S. du trésor de Potidée est un **Omphalos** en pierre, que les pieux pélerins décoraient de couronnes et de rubans naturels (cf. page 10-11).

Devant ces trésors (E.) et à gauche de la Voie s'élève le **trésor des Athéniens** [23], édicule dorique en marbre, dernièrement relevé en place (les parties manquantes en tuf) grâce à une subvention de 35000 drachmes de la municipalité d'Athènes. Entre les anciens triglyphes sont les moulages en plâtre des métopes, dont les originaux sont au musée (page 16 s.). Le fronton était décoré de sculptures. A l'intérieur se voient les profondes substructions en tuf d'un autre édifice qui probablement était un trésor plus ancien des Athéniens (pag. 29). D'autres débris de cet édifice antérieur ont été employés pour le mur de soutènement en tuf (N.) protégeant le nouveau trésor; derrière ce mur se voit le mur de protection polygonal en pierre dure qui abritait l'ancien.

Au S. du trésor on ajouta une terrasse [24] triangulaire qui supporte un socle sur lequel étaient érigés les **trophées de Marathon.** L'inscription, que par erreur Pausanias a cru avoir appartenue au trésor, est complétée de la manière suivante: «Les Athéniens (ont consacré) à Apollon les dépouilles des Mèdes, de la bataille de Marathon» (490). L'inscription est du IV^{e} siècle, mais l'orthographe en est du V^{e}. Il en résulte donc que cet ex-voto endommagé durant la

3me guerre sacrée et peut-être aussi par le temps, fut renouvelé comme celui des Tarentins.

Vis-à-vis ce trésor, outre d'autres constructions détruites et méconnaissables se voient les fondations en tuf jaune friable du **trésor des Corinthiens** [25], un des plus anciens de Delphes, construit par Kypsélos, tyran de Corinthe durant la seconde moitié du VIIe siècle avant J.-C.

Une bande étroite et plane de terrain à l'E. a dû être autrefois avantageusement utilisée par suite de sa position centrale; c'est peut-être ici que se trouvait le **trésor de Clazomène,** mais des constructions romaines, dont des débris subsistent en cet endroit [25a] sous un long mur de protection, les ont fait disparaître.

A droite et au N. du trésor des Athéniens s'élèvent encore à une certaine hauteur les murs en tuf d'un édifice rectangulaire qui est probablement **le Bouleutérion** [26], où s'assemblaient 15 conseillers (bouleutes), 8 prytanes et un secrétaire pour délibérer sur les affaires de Delphes qui étaient exclusivement de leur ressort, ou sur les intérêts généraux du sanctuaire, toutes les fois que l'ordre leur en était donné par les Amphictyons. La disposition intérieure de cet édifice qui remonte au VIe et peut être au VIIe siècle, reste inconnue.

Derrière le Bouleutérion, ont été fouillées les fondations du petit et élégant **trésor** [27] **d'Agylla,** (Caere, ville italiote d'Étrurie); le bas en est construit en pierres noires et le haut en pierres rouge pâle à gros grain qui ne se trouvent qu'en Étrurie, dont elles furent assurément importées. Le trésor n'était fermé

que par une grille et appartenait au groupes d'édifices construits avant 548; démoli vers cette date, il ne fut jamais reconstruit (page 28). A l'époque romaine, on éleva sur la terre qui le recouvrait un **nouvel édifice** construit, à la base, avec des pierres plus anciennes du téménos et, dans la partie haute, avec des briques cuites. Cet édifice peut avoir été un sanctuaire d'Asklépios. Après les fouilles, cet édifice, qui avait été sapé, menaçait ruine, nous l'avons relevé et soutenu par un mur sans mortier.

Derrière ces deux trésors se voit un reste [**28**] très important de l'**ancien mur d'enceinte** (pag. 26, 28, 33, 40, 50), distant de 12 mètres du nouveau.

Le côté voisin de ce nouveau péribole, de même que le trésor d'Agylla, était, après 548, remblayé jusqu'à la hauteur où les pierres n'en sont que grossièrement travaillées vers l'intérieur de l'enceinte. Par conséquent, étaient aussi couvertes des remblais le coin du fameux **mur polygonal** [**29**] et la ruine d'un **trésor en tuf** [**31**] coupé par le côté S. de ce mur. On voit, en forme de **triangle,** un reste de ce trésor. Il subsiste un reste plus considérable d'un autre **trésor** [**30**] semblable, qui était coupé par le côté occidental du mur polygonal et qui fut remblayé en même temps que les monuments précédents.

Le mur polygonal soutient la terrasse sur laquelle s'élève le temple, il fut construit en même temps que le temple des Alcméonides et porte, sur son côté méridional, des inscriptions à partir d'une certaine hauteur au-dessus du monument sous N° 31, ce qui dé-

montre clairement que la partie qui est ici dépourvue d'inscriptions était recouverte par le remblai. Les pierres qui forment le revêtement de la façade du mur offrent une perfection de joints admirable. Ce n'est qu'à Delphes et autour de Delphes surtout que l'on trouve un exemple de cet appareil à joints curvilignes qui démentent la dénomination donnée à ce mur. La masse intérieure du mur est épaisse et puissante, c'est pourquoi il a pu résister aux catastrophes qui se sont accomplies au-dessus de lui et résister aussi (à l'exception d'une courbe prononcée) à l'instabilité du sol glissant du côté occidental.

Adossé en appentis à l'extrémité orientale de ce mur polygonal, s'étendait le **portique des Athéniens** [32], où furent probablement déposés les trophées navals de la victoire de Salamine (480 av. J.-C.) et ensuite les dépouilles de leurs autres victoires navales. Il ne reste sur le stylobate que 3 des 8 colonnes ioniques, et quelques fragments des autres; quelques chapiteaux ioniques fragmentés, d'un travail exquis, et appartenants assurément au portique, se trouvent dans les souterrains du musée. Comme la toiture était en bois, l'inscription du monument est placée sur le stylobate; elle est conçue en ces termes: «Les Athéniens ont consacré le portique, les armes et les ornements de proue pris sur l'ennemi». Ces trophées étaient exposés au fond du portique sur un long socle, dont il ne reste que la fondation. Il est à remarquer que le mur ne porte aucun trou destiné à retenir des objets ou à les accrocher. C'était là un droit exclusif de propriété

qui appartenait au sanctuaire, et c'est par tolérance, peut-être aussi pour rompre la monotonie du long mur, que les Delphiens ou les amphictyons ont permis ici cet appentis, sans renoncer pourtant à leur droit de propriété; c'est pourquoi nous voyons un très grand nombre d'inscriptions sans rapport aux Athéniens s'étendre au-dessus des trophées qui existaient alors. L'administration du sanctuaire louait ou vendait la surface du mur pour de telles publications, c'est pourquoi beaucoup d'autres monuments se sont trouvés de la sorte chargés d'inscriptions très souvent étrangères à l'administration du sanctuaire ainsi qu'à ceux qui avaient consacré les monuments respectifs (pag. 40).

A l'O. du portique s'élevait au milieu de rochers le **Sphinx des Naxiens** (pag. 12) et du côté E. le **monument** triangulaire **des Messéniens** (pag. 19).

Mais que sont ces **rochers** bruts qui s'élèvent encore aujourd'hui au milieu du téménos entourés autrefois de riches et somptueux monuments et d'un si grand nombre de statues et d'ex-voto? Si ces rochers n'avaient été que des pierres sans importance, ils auraient assurément été remplacés par quelque célèbre édifice; mais ils étaient sacrés, et voilà pourquoi ils restèrent. Autour d'eux était le très ancien **sanctuaire de Gè** [33]. C'est là que se trouvait autrefois la crevasse dont les douces exhalaisons enivraient ceux qui les respiraient et leur procuraient le don de prophétie. Sur ces rochers montait la Sybille qui était peut-être la prétresse de Gè, pour rendre des oracles, quand ce privilège lui eut été reservé. C'est là que vivait le dragon Python, l'enfant

de la terre qui gardait la crevasse, et que tua Apollon «pythien» quand, suivant la légende, il se rendit ainsi maître de l'oracle et substitua de la sorte son culte à celui de Gè (page 25 et suiv.)

Devant le portique des Athéniens, à droite et à gauche de la Voie sacrée, s'étendait une place remplie d'ex-voto et d'exèdres qui se nommait **(Halôs=)** l'**Aire** [34]. C'est là qu'avait lieu tous les 8 ans une cérémonie appelée **Stéptérion** qui rappelait le meurtre de Python. Malheureusement la partie qui est à droite de la Voie a été très profondément creusée et a perdu de la sorte l'impression que cette plate-forme étendue, pratiquée sur le sol incliné de Delphes, devait produire. C'est ici surtout que se réunissaient les Delphiens désœuvrés ainsi que les pélerins étrangers, éblouis par le merveilleux ensemble de la nature et de l'art.

De l'extrémité E. de l'Aire on descendait par un **escalier**[35], encore subsistant, à l'emplacement (E.) du trésor des Corinthiens et l'on se rendait de là à une **porte**[B'] du péribole, laquelle conduisait aussi vers l'E. à Castalie (cfr. pag. 32).

Près de cette porte sont quelques débris du **trésor des Massaliotes** et **des Romains** [36], lequel remonte au commencement du V^e^ siècle. Cet emplacement fut choisi d'abord parce que les autres bonnes places étaient déjà occupées et ensuite parce que la route qui débouchait de Castalie à cet endroit le rendait assez central. Cet édifice orné de demi-colonnes doriques était d'un travail très soigné comme en font preuve les débris qui nous en restent.

Ce monument est dominé par le soubassement élevé du plus récent de tous les trésors. Il était adossé au mur d'enceinte, et le conglomérat ou brèche du Parnasse, dont il est construit, ne fut employé dans les édifices que depuis l'an 400 environ av. J.-C. (page 35). Après la 3me guerre sacrée (356-346 av. J.-C.), les Thébains élevèrent un trésor pour l'heureuse issue de cette guerre contre les Phocidiens; il s'ensuit que ce trésor excentrique est le **trésor des Thébains** [37]. Les parties hautes en étaient lourdes correspondant ainsi à la puissance du soubassement. Elles étaient construites en pierre titanique grise provenant de la carrière du prophète Élie (page 30); mais après la destruction de l'édifice, ces pierres furent transportées ailleurs dans des temps plus récents. Quelques-unes d'entre elles portent des inscriptions relatives aux Thébains.

Si nous parcourons l'emplacement vide le plus élevé près de ce trésor, emplacement autrefois peut-être couvert d'arbres, nous voyons au-delà les **débris de deux monuments en tuf** [38 et 39], antérieurs à 548. Nous ne connaissons pas les noms de ces monuments; le second [39] fut assurément détruit au temps de la construction du temple des Alcméonides, du mur polygonal et du nouveau péribole pour faire place à la Voie sacrée.

On a récement soutenu que c'était le trésor des Corinthiens, parce qu'Hérodote dit qu'au trésor des Corinthiens et à celui de Clazomène, qui se trouvaient *en dessous du temple,* furent transportés, après l'incendie de

548, quelques ex-voto précieux placés jusqu'alors dans le temple. On a donc supposé, ce que ne dit point Hérodote, que ce transfert avait eu lieu à la hâte durant l'incendie, et, par conséquent, que les trésors où ces ex-voto furent déposés devaient naturellement se trouver à proximité. Mais d'abord la place en question est en effet non seulement située plus bas, mais encore devaut le temple; ensuite rien n'indique que le transfert eut lieu durant l'incendie; enfin la Voie sacrée ne respecte nullement les ruines en question qu'elle semble ignorer et sur une partie desquelles elle passe, tandis que le restant de ces ruines était couvert de terres, qui semblent avoir été plantées d'arbres. Ces terres, qui s'élevaient à la hauteur de la Voie sacrée, recouvraient les pierres non travaillées du côté E. du péribole. En prenant en considération que quelques-uns des précieux ex-voto d'or avaient été en grande partie fondus par l'incendie, le transfert n'en put nécessairement être opéré que quelque temps après l'incendie et assurément lorsqu'on se préparait à procéder à la reconstruction du temple. Comme l'on savait, à ce moment, jusqu'à quel point de l'enceinte devait s'étendre la modification du centre du téménos par suite de l'agrandissement du temple, de la construction du mur polygonal et de la direction de la Voie sacrée, ces ex-voto durent être transportés dans des édifices situés en dehors de la *zone en danger,* et non dans celle où les édifices étaient destinés à être démolis. Le seul édifice situé ainsi au-dessous du temple et n'ayant rien eu à subir des modifications

du nouveau plan, ne peut-être que le trésor que nous avons attribué aux Corinthiens; Il se trouve justement en dessous du temple. Le tour que Pausanias fit dans l'**Aire,** et avant lui Plutarque, qui tous deux visitèrent le trésor des Corinthiens n'est nullement en contradiction avec notre opinion. Seulement il ne faut pas oublier que les *ciceroni* de Delphes faisaient ici parcourir aux visiteurs un itinéraire spécial, non en suivant une rue, mais à travers une place entre les nombreuses exèdres et les autres ex-voto du lieu. Ce trésor 25 a été récemment attribué aux Clazoméniens. En admettant que l'un de ces deux trésors est celui qui correspond au N° 25, nous indiquons quel en est l'emplacement *en dessous du temple*, et l'endroit où, selon Hérodote, les deux trésors étaient situés. Comme, après le témoignage de ce dernier, il n'est plus fait mention du trésor de Clazomène, nous en concluons que le N° 25 correspond à celui des Corinthiens, et qu'auprès se trouvait celui de Clazomène, détruit probablement avant Pausanias.

A gauche (O.) de la ruine[**38**], se trouve un **débris**[**40**] **de l'ancien péribole** (pag. 28, 44) à 12 m. du nouveau.

Nous sommes ici près de l'extrémité orientale de l'Aire, où la Voie sacrée tourne et devient glissante. Entre le monument 39 et la Voie sacrée, et tout près de celle-ci, est déposée l'inscription votive du taureau des Corcyréens (page 32,34). Plus haut, à gauche de la Voie sacrée est le grand **autel** du temple d'**Apollon** [**41**]. «Les Chiotes (ont consacré) l'autel à Apollon» dit l'inscription gravée sur la corniche. L'extérieur de l'autel,

d'après les débris qui nous en restent était de matériaux de diverses couleurs. Il avait été renouvelé au temps de la reconstruction du temple détruit par l'éboulement des rochers. C'est sur cet autel, autrefois plus élevé, qu'on sacrifiait à Apollon.

L'emplacement situé vis-à-vis et à droite (E.) de la Voie fut bientôt couvert des plus célèbres ex-voto. Sur la base circulaire s'élevait l'**ex-voto** «panhellénique» **de Platées** [42]. Un trépied de bronze supportait un chaudron d'or. Entre les pieds (8 m. de hauteur) se dressaient 3 serpents enroulés dont les têtes proéminentes soutenaient aussi le poids du chaudron, volé par les Phocidiens durant la III^me^ guerre sacrée. Les serpents furent transportés par Constantin dans l'Hippodrome de Constantinople, où ils existent encore (sans têtes) sur la place de l'Atméïdan, près de S^te^-Sophie.

Un peu plus haut (N.), à gauche de la base de l'ex-voto de Platées est un soubassement nu [43], sur lequel s'élevait peut-être un autre ex-voto panhellénique, un Apollon appuyé sur une proue de navire. Il commémorait la bataille de **Salamine** et celle d'**Artémision.**

Devant l'ex-voto de Platées s'étend une base oblongue [44] qui supportait un ex-voto des **Phocidiens** composé de 5 statues de bronze, lesquelles représentaient la dispute d'Apollon et d'Héraklès au sujet du trépied (cfr. page 15). L'inscription, dont les fragment ont pu être rapprochés, est ainsi complétée: « Les Phocidiens ont consacré [cette] dîme à Apollon». Cet ex-voto érigé avant les guerres Médiques fut renou-

velé ensuite au IV^e^ siècle, et peut-être durant la guerre sacrée, comme le constate la forme des lettres. Sur la façade de la base sont des inscriptions martelées, qui avaient été gravées en l'honneur de notables Phocidiens des dernières années de cette guerre ; ces inscriptions furent martelées après la fin de la guerre par ordre des Amphictyons qui ne pouvaient assurément supporter que l'on rendît des honneurs à des sacrilèges.

Le grand socle [**45**] que l'on voit derrière l'ex-voto de Platées appartenait peut-être à l'**ex-voto des Tarentins** renouvelé (page 34) au IV^e^ siècle comme nous l'apprennent les débris de la dédicace qui sont devant la base de l'ex-voto de Salamine. Les autres bases du même côté de la Voie sont d'origine inconnue.

Un peu plus haut, la Voie sacrée tourne à angle droit (O.) vers le temple d'Apollon. Mais avant de nous y rendre, dirigeons-nous en quittant le sommet de la Voie du côté de l'E. vers les fondations du **trésor des Acanthiens** [**46**] qui appartenait au groupe des monuments édifiés av. 548, contrairement à ce que nous en dit Pausanias, induit en erreur relativement à la chronologie et l'histoire probablement par les inscriptions de nouveaux ex-voto, comme cela lui est aussi arrivé pour d'autres constructions (cfr. pages 41 et 42).

A droite, derrière ce trésor, était un **portique** dorique [**47**] élevé par **Attale,** roi de Pergame, vers l'an 200 av. J.-C. Un débris de l'inscription votive se trouve à l'E., hors du téménos. La munificence arbitraire d'un célèbre citoyen romain de l'époque impériale le trans-

forma en réservoir destiné à alimenter un **bain** [76] placé plus bas, en dehors du téménos. Dans ce but, on construisit dans l'entre-colonnement du portique un mur en briques cuites, dans lequel se voient encore en partie les colonnes en tuf du portique; les chapiteaux et l'entablement étaient en pierre du prophète Élie. Aux temps de la construction du portique le téménos du nouveau péribole était déjà complètement occupé; c'est pourquoi le portique coupe le péribole, sur lequel il fait en grande partie saillie.

Devant le portique s'étendait une plate-forme qui couvrait un bâtiment souterrain voûté (boutique?) [48] donnant vers le S., où se croisaient deux routes conduisant au téménos par une porte [γ'] aujourd'hui murée dont on distingue tout près les traces. Avant la construction du portique, l'entrée était de ce côté située un peu plus haut [Δ'] sous la plate-forme. La route qui conduisait à cette entrée plus ancienne était à partir de 356 protégée à l'E., hors du téménos, par un mur de soutènement bâti en tuf, provenant du temple détruit des Alcméonides. Ce mur en remplaça un plus ancien qui se trouve derrière lui. Avant 356, la route était par conséquent plus large.

Au-dessus et à l'O. du trésor des Acanthiens s'étend obliquement une base [49] ayant peut-être appartenu à un ex-voto de **Phères,** ville de Thessalie. Cette base est aujourd'hui ébranlée parce qu'elle reposait sur un remblai trop récent qui a graduellement cédé avec le temps. L'ex-voto a été consacré très probablement à la suite et à cause de la bataille de Chéronée

(388 a. J.-C.). Au-dessus de cette base s'en élève une seconde quadrangulaire [**50**], construite en tuf et en pierre de Saint-Élie. Les tufs portent le nom de **Pankrate,** fournisseur très connu de pierres pour le temple du IV^e^ siècle. Fort probablement sur cette base se dressait un **Apollon** colossal surnommé **Sitalkas,** consacré par les Amphictyons aux dépens des Phocidiens sacrilèges après la III^me^ guerre sacrée, vers 344.

A l'E., cette base est attenante à un mur bas en pierre friable formant un petit péribole qui, entouré d'un bocage, renfermait, croyait-on, le tombeau d'un héros Thessalien, du fils d'Achille, **Néoptolème,** tué à Delphes d'après la légende, soit par un prêtre, soit par Oreste, dont il avait enlevé la fiancée. Près du mur N. de ce téménos s'élève un autel de pierres blanches et noires. C'est ici que les Delphiens et les Thessaliens Ainians sacrifiaient après une procession. Le téménos remonte à une époque antérieure à 548, mais l'autel, construit dans le style polychromique de l'ex-voto des Arcadiens et de l'autel de Chios, et probablement aussi le péribole sont des œuvres du IV^e^ siècle.

A l'O. de ce téménos sont les bases inscrites (à l'exception d'une) d'un monument thessalien [**52**], le troisième à cet endroit, de l'**ex-voto de Daochos** (page 20). En examinant de près les choses, on acquiert la persuasion que toutes ces bases ont été élevées simultanément et que l'ex-voto dont les côtés latéraux se prolongeaient autrefois plus qu'aujourd'hui (en forme de *pi* élargi ⊓) a été construit tout entier en une

fois, et qu'il était destiné à contenir les neuf bases parvenues jusqu'à nous.

Plus loin à l'O., se voient la plupart des bases d'un **ex-voto demi-circulaire** [53]; plus loin encore, on distingue sur le rocher la partie postérieure du mur d'un autre ex-voto rectiligne [54]. Ces **rochers** qui s'étendent vers l'O. proviennent (mais peut-être pas tous) de l'éboulement qui en 372 renversa le temple (page 8,29).

Revenant à notre point de départ au sommet de la Voie sacrée et nous tournant vers l'O., nous rencontrerons à notre droite quelques socles [55] ronds (479 av. J.-C.) sur lesquels étaient érigés les **Nikès et les trépieds d'or des quatre fils du Syracusain Deinomène** [55], c'est-à-dire de Gélon, Hiéron, Polyzalos et Thrasybule (page 5). Les socles de Gélon et de Hiéron sont en place, le soubassement des deux autres est endommagé et une base manque; L'inscription votive de Gélon est conçue en ces termes: «*Gélon, fils de Deinomène de Syracuse a consacré à Apollon. Le trépied et la Nikè ont été faits par Bion Milésien, fils de Diodore*». Les ex-voto précieux ne tardèrent pas à disparaître, et des stèles portant inscriptions (dont une est encore en place) étaient plantées dans des cavités creusées sur les pierres des socles. Ces stèles couvraient les inscriptions, tandis que d'autres monuments et exèdres placés en avant cachaient au visiteur les socles mêmes. C'est pourquoi Pausanias ne fait pas mention du monument. Vers cet endroit ont été découvertes les statues de l'homme barbu et de la femme que nous avons vues au musée (page 24);

elles appartenaient à un des exvoto superposé, ainsi que plusieurs fragments de la colonne de silphium (page 19, elle s'élevait probablement sur une base quadrangulaire qui se trouve accollée à la façade de la base de Gélon) et plus loin, à l'O., l'omphalos aux tresses sculptées (page 10).

Derrière les socles des Deinoménides sont les bases anonymes [**56**] d'autres ex-voto, dont deux forment la continuation de la ligne du mur [**57**] qui au N. limite la terrasse du temple. Ce mur de soutènement, construit en 356, est désigné par les inscriptions des naopes (p. 8) sous le nom d'**Iskhégaon** (ἴσχω=*retenir*, γᾶν pour γῆν=*la terre*); il se trouve sur la ligne de prolongation du mur contemporain en tuf, en dehors du téménos, à l'E. du portique d'Attale (page 52). L'Iskhégaon restreignit la terrasse du temple, remplie en partie de rochers en 372. Cette terrasse, autrefois plus vaste, était protégée, du moins dans sa partie orientale, par un admirable mur de soutènement polygonal, qui subsiste encore sous l'ex-voto de Daochos et le téménos de Néoptolème, où il n'a pas été attaqué par les rochers. L'endroit situé entre ce mur et l'Iskhégaon avait été comblé de terre à partir de 356, et l-on y avait enfoui les débris des frontons du temple des Alcméonides (page 29-30). Sur ce remblai, qui ne pouvait tout d'abord supporter un monument, les Étoliens érigèrent ensuite un ex-voto provenant de leur butin sur les Gaulois (279 av. J.-C.), ex-voto dont nous ne pouvons ni retrouver ni du moins reconnaître les restes.

Devant cet endroit complètement déblayé, subsistent les soubassements d'une grande base [**58**] qui supportait un **char consacré en l'honneur de Battos fondateur de Cyrène.** A côté (O.), sont d'autres bases, dont une supportait peut-être un Apollon, ex-voto érigé par les Amphictyons à la même époque et pour le même motif que celui de Sitalkas (page 54).

Plus loin et à l'intérieur de la terrasse s'élève un **monument** restauré [**59**] qui supportait autrefois la statue (probablement équestre) **de Prusias,** roi de Bithynie (182-149 av. J.-C.). Ce monument est à droite, devant le temple d'Apollon; il est probable que devant l'autre angle du pronaos s'élevait, comme pendant, l'**ex-voto de Paul-Émile** (page 18).

D'ici commencent et s'étendent dans la direction E. les **ruines du temple d'Apollon** [**60**], construit au IV^e^ siècle av. J.-C. (pag. 8, 29), dans l'adyton duquel se rendaient les oracles. Seuls le sol du pronaos, celui du portique qui le prècède et celui du côté N. et O. conservent leur dallage à la hauteur primitive. Partout ailleurs, le pavement et les murs ont été détruits pour en extraire le fer et le plomb (métaux assez recherchés au moyen âge) et pour en utiliser les pierres que l'on en retirait comme d'une carrière. Les murs surtout, étant retenus par des crampons et des goujons de métal, furent encore plus profondément démolis; de sorte que si l'on veut saisir les lignes principales de l'édifice on doit en suivre les fondations plus profondément démolies. Les soubassements n'atteignent une grande profondeur que lorsqu'ils ont à supporter

des lignes de colonnes ou des murs. Le temple était périptère, il avait 15 colonnes sur les côtés longs (N. et S.) et 6 sur les deux autres. A ces dernières colonnes nous devons en ajouter 2 autres entre les antes du pronaos et de l'opisthodome. A l'intérieur de la cella, reposaient sur des soubassements plus légers que ceux des murs longs deux rangées de colonnes destinées à soutenir la toiture du temple. Il est même probable que ces colonnes intérieures étaient surmontées d'autres colonnes, de manière à former parallèlement aux côtés longs 2 tribunes latérales, comme celles réservées aux femmes dans les églises chrétiennes. La partie postérieure de la cella était séparée et constituait l'*adyton,* divisé, selon toute vraisemblence en deux étages qui communiquaient entre eux. C'est à l'étage inférieur que rendait ses oracles la Pythie, c'est-à-dire la prêtresse d'Apollon Pythien, laquelle avait succédé à la Sibylle, prêtresse de Gè *(la Terre)*. Mais cet étage inférieur n'était pas un caveau ou chambre souterraine, car ce n'est point ici que se trouvait autrefois la crevasse, mais dans le sanctuaire de Gè. En supposant même qu'elle se fût trouvée ici, elle aurait été depuis longtemps comblée par les catastrophes et les reconstructions du temple. En déblayant les ruines du temple on a de plus constaté que les terres entassées à cet endroit l'avaient été à l'époque mycénienne, c'est-à-dire avant la fin du 2de millénaire av. J.-C., de manière que la tradition qui règne depuis les temps romains et, d'après laquelle, dans les profondeurs souterraines de l'adyton se trouvait la crevasse au-dessus

de laquelle était le trépied d'où la Pythie respirant les douces exhalaisons rendait ses oracles, est complétement dépourvue de fondement. Il est vrai que les prêtres avaient soin d'y remédier en parfumant le temple et en donnant ainsi satisfaction à la foiaveugle du peuple.De même, p. ex. dans l'Erechthéion d'Athènes était un rocher que Poséidon avait frappé de son trident et d'où continuait à sourdre, d'après la croyance populaire, de l'eau de mer que la supercherie sacerdotale avait l'adresse d'y entretenir. Plutarque, prêtre d'Apollon pythien à Delphes durant de longues années, ne put démontrer d'une manière palpable l'existence de cette crevasse à quelques-uns de ses amis qui contestaient la croyance populaire. L'adyton d'où l'on rendait les oracles était à la hauteur du pavement du pronaos et de la cella. En dessous de cette hauteur, le travails des murs du soubassement à l'intérieur est grossier, contrairement à ce qu'aurait exigé une construction souterraine destinée à être visible; de plus aucun ouvrage de bâtisse n'a été trouvé dans cette partie du temple lors des fouilles qui, à dessein mais infructueusement, ont été étendues principalement sur la ligne du soubassement détruit de l'extrémité occidentale de la colonnade intérieure du S.

Les soubassements de l'opisthodome contiennent de nombreux restes en marbre du temple des Alcméonides; ces marbres ont même gardé des couleurs prononcées. Les soubassements du côté méridional, conservés jusqu'à une grande hauteur, ne sont pas travaillés sur la face extérieure; ils étaient recouverts

par un autre mur [60a], dont la ligne de fondation se distingue en dessous à une distance de 2 à 6 mètres du temple. Cette divergence de distance vers l'E. provient de l'ancienne orientation du temple des Alcméonides et du mur polygonal, aussi bien que de la nécessité où l'on était de couvrir le grand rocher qui s'y trouvait. Ainsi en haut, entre ce mur et les marches du temple s'étendait une plate-forme oblongue, dont la balustrade nécessaire était formée par les socles d'ex-voto dont parle Pausanias (page 31) qui, venant du côté de la façade du temple, traversa cette sorte de corridor pour faire le tour du temple.

Sur la plate-forme qui est en dessous du temple et au-dessus du grand mur polygonal couvert d'inscriptions se voient **deux monuments de tuf** [61 et 62] profondément fouillés, antérieurs à 548 et qui furent démolis lors du remaniement du téménos. L'un de ces monuments [62] à l'O. de la terrasse a la forme d'une église chrétienne; c'est peut-être l'**ancien trésor des Sicyoniens** (page 10, 28, 38), il est dépourvu du péristyle qui l'entourait.

Il y a aussi sur la terrasse une **fontaine** [63] (on y descend par un escalier), autrefois alimentée par l'eau qui jaillissait des couches inférieures du temple, et qui était amenée au dehors par deux conduits souterrains construits en même temps que le temple, entre les deux lignes de soubassements S. de celui-ci. La fontaine était entourée d'un sanctuaire des **Muses** planté d'arbres, qui, avant la construction du mur polygonal était uni au sanctuaire de Gè.

Entre la fontaine et le Trésor des Sicyoniens est une **métope** de tuf provenant du temple du IV^e^ siècle; elle nous apprend quelle était la forme d'un de ces boucliers gaulois que les Étoliens avaient suspendus comme butin, (page 30).

Derrière le temple d'Apollon, sont cachées sous un entassement de pierres les **fondations d'un édifice en tuf**[64] détruit après 548; plus au N. est la **base ronde** d'un grand trépied, derrière laquelle se voient les ruines d'un **édifice romain**[65], peut-être la **maison de la Pythie.** C'est ici que fut trouvé l'Antinoüs (page 24).

De la terrasse du temple un **escalier**[66] conduit au théâtre; à sa gauche (O.) est un coude de l'iskhégaon (page 56); à sa droite, une grande **chambre**[67] ouverte sur l'iskhégaon peu après 320 par **Cratère** dont le père, de même nom, était général d'Alexandre le Grand. Une inscription gravée sur le mur de fond nous apprend que le père avait dédié cet ex-voto, mais qu'après la mort de celui-ci le fils l'a consacré. Un groupe, œuvre de Léocharès et de Lysippe, artistes en faveur à la cour de Macédoine, représentait comment Cratère avait sauvé le roi menacé par un lion pendant une chasse en Asie.

Derrière [68] l'iskhégaon et à droite (E.) de cette chambre a été trouvé **l'aurige en bronze** du musée (page 5) sous une épaisse couche de terre. Une partie de cette terre avait glissé à cet endroit lors de la catastrophe du temple des Alcméonides (pag. 29), l'autre partie avait été entassée plus haut pendant la construction de l'iskhégaon (356). L'écroulement des rochers

brisa et dispersa l'ex-voto,qui supportait l'Aurige, dressé sur le terrain plus haut. Le glissement de terres qui suivit ces rochers en recouvrit les admirables débris qui depuis 372 restèrent ainsi ensevelis, jusqu'à ce que les fouilles faites par la France soient enfin venues les remettre au jour. A cet endroit se trouvaient peut-être d'autres débris de ce même ex-voto, mais lors de la construction du mur voisin appartenant à la niche de Cratère et peut-être d'un conduit fait sous Domitien et détruit au temps des fouilles ils ont été enlevés. Le mur N. supporte la scène du théâtre d'où s'écoulait une partie des eaux par le conduit, pratiqué à travers ce mur et auquel le conduit de Dométien faisait suite. Ces eaux allaient peut-être se jeter suivant la direction S.-E. dans un autre conduit situé au N. de la terrasse du temple et dont il reste des traces du côté E. du monument de Prusias (page 57). La saillie que forme l'iskhégaon dans la «chambre» de l'Aurige était un contre-fort et non une base. Deux autres contre-forts ont été détruits sur l'étendue de la chambre de Cratère, ils étaient tous construits en tuf provenant de l'ancien temple.

Par l'escalier [**66**] mentionné ci-dessus, qui dans son état actuel ne remonte qu'aux temps romains (de ses marches ainsi que du pavement de la Voie sacrée ont été extraites plusieurs anciennes inscriptions, dont quelques-unes mêmes des naopes, page 8), nous arrivons au **théâtre** [**69**]. La construction en pierre paraît ne pas remonter au delà du III^{e} siècle, probablement elle est même plus récente. Les anciens concours

musicaux pythiques avaient déjà assurément besoin d'un théâtre, mais naturellement le versant nu qui se trouvait à cet endroit en tenait lieu et pendant les jeux on pouvait y mettre pour les spectateurs des sièges de bois, peut-être même le lieu qui servait de théâtre s'étendait-il plus bas jusqu'au mur de fond de la chambre de Cratère pour qu'il fût ainsi plus près de l'opisthodome du temple d'Apollon, sous lequel, croyait-on, était le tombeau de Dionysos, et qu'il se trouvât de la sorte à proximité des sanctuaires des deux divinités. Le sol de cette chambre se compose encore aujourd'hui de schiste naturel et se trouve au-dessus de celui de la terrasse du temple sur laquelle gisent des ex-voto du V^e^ siècle (de Gélon, etc.). Nous pouvons donc en conclure qu'au temps des Alcméonides et antérieurement à cette époque la place du temple n'était pas aussi large à l'O. qu'à l'E. Sous la *cavea* divisée par un palier concentrique *(diazôma)* en deux *zones* et subdivisé par des gradins en plusieurs *cunei,* se trouve l'*orchestre,* ensuite la scène qui s'étend jusque derrière la chambre de Cratère et qui comprend la *scène* proprement dite et le *proscénion.* En sortant du théâtre par la *parodos* de droite et se dirigeant vers l'E. nous rencontrons les **restes de deux anciens monuments en tuf** (trésors) [**70,71**] détruits et comblés en 372 av. J.-C. pour la rectification de la route du théâtre; au-dessus de ces deux trésors anonymes se trouve un puissant édifice en pierre du prophète Élie, c'est la fontaine **Kassôtis** [**72**]. Un monument de ce genre construit en tuf a dû pré-

céder celui que l'on voit aujourd'hui et qui fut élevé au IV^e^ siècle, après l'an 339 av. J.-C.; mais ce dernier fut détruit avant la *construction* du théâtre par un écroulement de rochers, dont plusieurs gisent encore actuellement à cet endroit. On ne sait de quelle manière cette catastrophe fut réparée avant le règne de Domitien; celui-ci y obvia sans grands frais en faisant reconstruire la fontaine un peu plus bas et probablement dans la direction de l'ex-voto de Daochos. A l'époque classique, la fontaine était couverte d'un portique, de sorte qu'elle fournissait aux spectateurs du théâtre non seulement de l'eau, mais encore un abri et de la fraîcheur.

Dans un but analogue on construisit après les guerres médiques à l'extrémité N.-E. du péribole la **Lesché de Cnide** [73]. Cet édifice rectangulaire en tuf avait une porte au S. et une petite cour hypèthre au centre entourée d'un portique que supportaient 8 colonnes en bois, dont 4 bases en pierre subsistent encore. A l'intérieur les murs étaient décorés par Polygnote, le célèbre peintre de l'antiquité, de peintures représentant la prise de Troie et la descente d'Ulysse aux enfers.

II. LE STADE

En sortant par la *parodos* occidentale du théâtre adossé à l'O. et au N. au mur d'enceinte du téménos, un chemin montant et brisé conduit au **stade** situé à environ 7 minutes de distance du téménos. C'est en dessous de Krissa, au fond de la vallée que se cé-

lébrèrent les jeux gymniques à partir de la première guerre sacrée (qui assura à Apollon la propriété de la plaine de Krissa, page 27) jusqu'à Pindare. Les spectateurs s'asseyaient sur les talus rocheux qu'habita ensuite la famille impie des Kragalides. Au V^e^ siècle av. J.-C., quand les Phocidiens se furent rendus provisoirement maîtres du sanctuaire de Delphes et protecteurs des jeux pythiques (448-421), le lieu de célébration de ces jeux fut transféré sous les roches Phædriades, on construisit un long soutènement isodomique d'aval sur le talus au-dessous de la roche Phædriade occidentale appelée aujourd'hui Rhodini, et l'on arrangea au-dessus la piste du stade. C'est là que depuis se célébrèrent les jeux gymniques ; les spectateurs y étaient assis sur la terre rapportée ou sur des sièges de bois. Cela dura jusqu'à Hérode Atticus qui peu avant le milieu du II^e^ siècle ap. J.-C. fit construire des sièges (6 rangées au S. et à l'O. du côté de la *Sphendoné,* 12 au N.) et une entrée voutée en brèche du Parnasse. Les petits côtés furent alors de forme courbe. L'*aphésis* et le *terma* (distance 178 m.) se distinguent bien. Les jeux hippiques se célébraient toujours dans la plaine en dessous de Krissa ; c'était là l'hippodrome pythique.

III. LES RUINES
AUTOUR DU TÉMÉNOS D'APOLLON (PL. I)

Pour compléter la description du téménos d'Apollon et des ruines qui s'y trouvent nous devons ajouter quelques mots relativement à un **portique** [74] plus

grand que celui que nous avons mentionné (page 52) et qui est situé derrière la maison de la Pythie, hors du téménos à l'O. (page 61). Ce portique, auquel un sentier partant de la parodos O. du théâtre et se dirigeant vers le S.-O. donne accès, doit appartenir à l'époque macédonienne et fut peut-être construit par Eumène, roi de Pergame; sa partie orientale [77] en fut ultérieurement convertie en salles de bain.

Entre ce portique et le chemin parallèle situé plus bas, (sur la ligne du portique des Athéniens) sont deux longs murs polygonaux parallèles [75], appartenant à un **portique plus ancien** (V^e^ siècle), le seul qui existait au milieu du IV^e^ siècle, et auquel devait être suspendu le bouclier d'Asôpichos, l'ami d'Épaminondas.

Au-dessous de ce portique, près des rails du chemin de fer Decauville qui a servi aux fouilles, sont les restes de l'ancien **mur pélasgique** de Delphes (page 26) lequel, coupant la route qui passe par la porte S.-O. du téménos vers le musée, se prolonge vers le N.-O. et coupe aussi les **tombeaux mycéniens** taillés dans le roc tendre, jaunâtre et friable que nous avons déjà rencontré aux fondations du trésor des Corinthiens et du Bouleutérion.

Plus loin à l'O., au-dessus du poste militaire, est un riche **tombeau souterrain** de la basse époque macédonienne, dont la partie supérieure avait la forme d'un petit temple *(héroon)* in antis.

Outre les bains mentionnés à l'E. [76] et l'O. [77] du téménos, deux autres ont été découverts: l'un au S. du

téménos[**78**] et l'autre[**79**] sous la plate-forme (page 32) qui est devant l'entrée principale.

A remarquer les ruines d'une grande maison [**80**], découvertes en dehors et à l'E. du téménos, derrière le trésor en pierre des Thébains (page 48).

IV. CASTALIE (PL. II, 14)

Au-delà et à l'E. du téménos d'Apollon, tout près du ravin des roches Phædriades et dans le roc d'Hyampéia est le monument de la fontaine de **Castalie**, taillé dans la pierre. Il manque à ce monument: la toiture creusée dans le roc, les parois latérales en partie, les plaques qui couvraient l'aqueduc taillé dans le roc le long de la paroi du fond, les mufles de bronze ou gorgones qui ornaient les sept bouches de la fontaine dont les trous se voient dans le roc qui sert de cloison devant le conduit, ainsi que les légers pilastres de marbre, scellés des deux côtés de chacune des fontaines, lesquels donnaient de la sorte l'aspect d'un édifice à ce groupe de fontaines. Au III^{e} siècle avant J.-C. et avant cette époque, la fontaine de Castalie n'avait peut-être qu'une bouche; mais plus tard, elle fut transformée et est restée depuis dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. L'eau jaillissait à droite dans le conduit creusé. En bouchant la prolongation du conduit creusée hors de la chambre à gauche, on élevait l'eau à la hauteur des bouches. Les niches creusées dans la paroi du fond au-dessus du conduit contenaient des ex-voto. A gauche manque une niche

qui n'a pas été exécutée et qui devait faire pendant à celle de droite. C'est à Castalie que les pèlerins venaient se purifier (page 32) en se lavant la tête et les extrémités du corps et c'est de là qu'ils se rendaient au sanctuaire pour y offrir des gâteaux, des victimes et des ex-xoto et y attendre leur tour pour consulter l'oracle. L'ordre de série pour la consultation était tiré au sort, mais cette formalité ne s'appliquait pas à ceux qui jouissaient du droit de **promanteia** (pag. 12). Ce n'est que plus tard qu'on attribua des qualités prophétiques à l'eau de Castalie. Les tremblements de terre disjoignant les rochers ont beaucoup dispersé les eaux de Castalie, et depuis celui de 1870, qui détruisit Kastri et Khrison (Krissa), une veine d'eau sourd tout près de la route carrossable. A cet endroit de Castalie s'élevait jusqu'au commencement des fouilles la chapelle de Saint-Jean, qui fut alors transportée près de la route.

V. LE GYMNASE (PL. II, 16)

A proximité de Castalie et de la route carrossable, deux platanes plantés il y a une cinquantaine d'années étendent leurs branches qui durant l'été prêtent leur ombre bienfaisante aux étrangers qui viennent visiter Delphes. De là un escalier et un chemin [II,**15**] conduisent au **Gymnase** [**16**], local qui ainsi que ceux du théâtre, du stade et de l'hippodrome, était indispensables à la célébration des Jeux pythiques. Mais on doit prendre en considération qu'en dehors des Jeux, le gymnase

servait aussi d'école pour exercer et former les adolescents. Avant les fouilles, le gymnase était surmonté d'un monastère de la Vierge, dont plusieurs fragments d'architecture et de pavement en mosaïque se rencontrent encore au milieu des ruines.

Le gymnase se composait du *gymnase* proprement dit et de la *palestre.*

Le gymnase proprement dit comprenait un long **portique** (qui n'a pas été entièrement fouillé) d'une longueur d'environ 200 m., c'est-à-dire d'un peu plus d'un stade de l'époque gréco-romaine (178 m.), lequel permettait aux jeunes coureurs de s'entraîner à l'abri, durant le mauvais temps. Quelques parties en tuf (E.) de ce portique remontent au VI^e^ siècle av. J.-C., mais les parties en pierre, appareil isodome, datent du IV^e^ siècle; tandis que les bases des colonnes sont d'un travail grossier des temps de l'empire romain. Le portique abritait la piste *(dromos)* indispensable au gymnase et devant le portique s'étendait une plate-forme nommée *paradromis* où les jeunes gens s'exerçaient à la course quand il faisait beau temps. D'après la légende, la paradromis était autrefois un bois, dans lequel chassait un jour Ulysse en compagnie de son ami Autolycos qu'il était venu visiter; le premier y fut mordu par un sanglier, d'où résulta la cicatrice qu'il avait à la jambe et qui, lors de son retour de Troie, le fit reconnaître par Euryclée.

Sous la paradromis s'étendent les ruines de la *palestre.* La partie principale de l'édifice, protégée du côté de la paradromis par un mur de soutènement polygonal,

est la partie la plus ancienne du monument. La plus grande chambre carrée était autrefois un atrium hypèthre entouré d'un péristyle ou portique. C'était là la palestre proprement dite où, sur une piste appropriée, luttaient les jeunes champions et où se préparaient les athlètes des Jeux pythiques. Tout autour, des corps de logis renfermaient le vestiaire, le dépôt d'armes, la bibliothèque, etc., parmi lesquels devait être le petit temple de Déméter, qui précéda l'église de la Vierge. Des deux côtés de cet ancien corps de bâtiment central le mur de soutènement est isodome. Ce mur fut construit au IV^e^ siècle, après 339 av. J.-C., époque où, d'après quelques inscriptions, le gymnase fut réparé ou remanié. A droite, le mur de soutènement ne servait qu'à soutenir la paradromis et un escalier de communication; mais la partie de gauche servait à protéger une cour hypèthre ainsi que les bains, et portait, à intervalles réguliers, 11 bouches dont celle du centre était plus grande. Ces bouches jadis ornées de mufles ou de têtes de gorgones, versaient les eaux qu'elles recevaient de Castalie à travers la paradromis. Au centre de la cour est une citerne ronde où l'on se baignait et où l'on nageait.

Les champions se déshabillaient au vestiaire, s'oignaient d'huile, souvent aromatique, dans la salle d'onction ou *éléothèse,* se saupoudraient d'une poussière fine et spéciale pour empêcher le glissement des membres, après quoi, ils luttaient dans la cour à ciel ouvert du péristyle. La lutte terminée, les athlètes, couverts de poussière, d'huile et de sueur, procédaient

à un nettoyage complet en allant se laver dans la piscine, et, pour achever ce nettoyage, ils passaient sous l'eau cristalline des bouches; ensuite ils s'oignaient de nouveau pour conserver à la peau et aux articulations toute leur élasticité. Aux temps romains, quand se fut généralisé l'usage des bains chauds, on construisit, à gauche et en dehors de la cour des bains, des thermes dont quelques chambres pavées de mosaïques ordinaires sont fouillées.

VI. TÉMÉNOS D'ATHÉNA PRONAIA (PL. II, 1-13)

La dénomination de *pronaia* fut ici donnée à Athéna, parce que son sanctuaire était à Delphes *devant* πρὸ, le temple ναὸς (πρὸ τοῦ ναοῦ) par excellence, celui d'Apollon. Avant les fouilles et encore aujourd'hui, les habitants de la localité donnent à ce site le nom de **Marmarià** *(=Localité des marbres)*, par suite de la grande quantité de marbres autrefois visibles en partie à cet endroit. Le sentier de Castalie au gymnase sort à présent de celui-ci (côté S.-E.) et conduit en 5 minutes à Marmariá.

Le téménos est ici délimité en amont et en aval par des soutènements qui convergent vers l'E. et l'O. de manière à déterminer tout autour l'étendue du lieu sacré. A une époque plus récente pourtant, peut-être lors de l'invasion des Gaulois, le soutènement avait été du côté E. élevé à la hauteur d'un mur, auquel on avait ajouté une porte, tandis qu'au IV^{e} siècle av. J.-C. époque à laquelle remontent les soutène-

ments isodomes du téménos, la porte en question n'existait pas.

Avant le IV^e^ siècle, le téménos était plus petit et polygonal. On en distingue la ligne S. [1] qui a été profondément creusée au S. du temple de Pronaia en tuf [3]. La ligne N. [2], derrière le temple, n'est pas aussi bien conservée.

Le **temple de Pronaia** [3] est le plus ancien des édifices de Delphes dont nous ayons des morceaux d'architecture et surtout des chapiteaux en tuf (l'échine en est en forme de galette). Ces chapiteaux datent de la seconde moitié du VII^e^ siècle av. J.-C. Le temple auquel ils appartenaient, détruit au VI^e^ siècle par un accident inconnu, fut reconstruit (en tuf dans sa partie inférieure et en brique crue dans la partie supérieure) à peu près à la même époque que celui d'Apollon, aux temps des Alcméonides. Nous avons de cette réédification des restes très importants, parmi lesquels 3 colonnes encore debout (l'une d'elles conserve même son chapiteau). Jusqu'au 13 Mars 1905, un plus grand nombre en restaient encore debout, mais elles furent alors renversées par d'énormes rochers qui roulèrent d'en haut sous l'action d'un orage, nous donnant ainsi une preuve certaine de la possibilité de semblables évènements dans l'antiquité (pag. 29). Dans la substruction du pavé de la cella on avait employé les chapiteaux en galette du temple primitif, et c'est de là qu'ils ont été tirés. Ce temple, tourné vers le S., était continuellement menacé par les hautes terres de la montagne qui le dominaient par derrière, c'est pour-

quoi on relia dans la suite les colonnes de l'opisthodome par un mur en tuf, destiné à protéger le corps principal de l'édifice, qui était périptère, mais dépourvu d'antes à l'opisthodome.

A droite (E.) du temple sont plusieurs autels [4,5]. Ceux d'Athéna Ergané et d'Athéna Zostéria sont comme des stèles plantées en terre. Il manque au-dessus des stèles les vasques destinées à recevoir les offrandes non sanglantes. Ceux d'Hygieia et d'Eileithyie sont contre le mur polygonal. Le plus grand [5] des autres autels construits était réservé pour les sacrifices sanglants, c'est pourquoi sur l'autel et tout autour sont de nombreux os calcinés, provenant des animaux consumés.

Au-dessus de ces autels, sur une petite plate-forme, toujours en dehors du téménos de Pronaia, est le **téménos** du héros **Phylacos** [6], qui lutta avec les Delphiens contre l'invasion des Perses de Xerxès (480 av. J.-C.). Des deux soubassements qui se voient ici, le plus petit appartient à un modeste édifice, c'était probablement le temple du héros. L'autre ne peut pas être identifié, mais il servait d'annexe au petit temple insuffisant à recevoir toutes les offrandes. Ces deux constructions n'avaient que leurs fondations en petites pierres, les parties supérieures en étaient en briques crues. Des rochers ont détruit à une époque plus récente la construction E.

A gauche du temple en tuf sont les **ruines de deux petits édifices en marbre** dont le premier [7] dorique (devant est la base d'une statue d'Adrien), le

second [8] d'ordre ionique avec frise sculptée. Ces deux trésors d'un travail très délicat et contemporains du trésor des Cnidiens, furent élevés aux dépens de deux familles *(gentes)* delphiennes Kratès et Orsilaos, dont la fortune fut confisquée. Ces deux familles, sacrilèges à la suite d'un futile désaccord d'ordre privé, en étaient venues à se haïr profondément et à introduire cette haine dans la lutte politique, à tel point qu'elles n'avaient point reculé devant le meurtre des suppliants et les horreurs de la guerre civile. Pour y mettre fin le dème les condamna au banissement et confisqua leur fortune. C'était là la peine, qu'à Delphes le parti au pouvoir imposait à ses adversaires. Les Amphictyons selon toute vraisemblance n'intervenaient pas dans ces événements locaux mentionnés en dehors du téménos d'Apollon. Quant aux biens confisqués, ils étaient soit vendus (ce qui arriva probablement dans le cas en question, l'argent provenant de cette vente fut employé à l'érection des deux édicules), soit loués au profit du trésor sacré. Ces locations étaient inscrites sur des stèles de pierre dressées dans une moulure creusée à la surface supérieure des bases grossières, qui, placées en ligne, entourent encore ces deux temples sur les trois côtés.

Placée obliquement devant ces deux édicules, se voit la base [9] de l'ex-voto que les Delphiens élevèrent après 480, en mémoire de la débacle des Perses à Delphes.

Le temple en tuf, les autels, les deux édicules et la base placée devant eux, sont les seules constructions que renfermait l'ancien petit téménos polygonal de

Pronaia. La base avait été placée obliquement pour laisser de chaque côté un passage, afin de faciliter la circulation.

Vers 400 environ av. J.-C. fut construit plus loin à l'E., à l'aide d'une somme provenant peut-être aussi d'une condamnation, un très élégant édifice rond[10] de destination inconnue, et duquel Pausanias ne fait aucune mention. Cet édifice, la **tholos** (page 17), était de marbre noir et blanc, entouré d'une vingtaine de colonnes doriques; à l'intérieur, les murs de la cella étaient décorés de demi-colonnes corinthiennes. Le trou grossièrement pratiqué à l'intérieur et au milieu du monument, dans l'épaisseur de sa fondation, a été sans doute fait récemment par des mains profanes à la recherche d'un trésor. Derrière la tholos est un reste[11] de mur de soutènement très ancien, destiné probablement à protéger, en ces temps reculés, la route qui conduisait à l'ancien temple de Pronaia.

C'est probablement aux temps de la construction de la tholos que le téménos fut agrandi par suite du nivellement et du remblai qui se fit à l'O. et au S. Plus tard, à l'époque où les finances du sanctuaire s'étaient enrichies par l'indemnité de guerre versée par les Phocidiens, et les Amphictyons venaient de procéder à l'institution des caissiers (page 9), on se décida à reconstruire à l'O. de la tholos et sur l'emplacement ajouté déjà au téménos, un autre **temple de Pronaia**[12] en pierre du prophète Élie, pour remplacer l'autre en tuf qui menaçait (il était en ruines à l'époque de Pausanias page 31); on reconstruisit aussi ou l'on

étendit seulement vers l'O. le soutènement isodome du N. La construction de ce temple devait suivre immédiatement celle de la tholos, c'est-à-dire commencer aussitôt que les ressources du trésor le permettraient. Mais sur ces entrefaites survint la catastrophe du temple d'Apollon (pages 8, 29) dont la reconstruction absorba l'attention et les ressources des Amphictyons. Le temple de pierre de Pronaia, contemporain du trésor de pierre des Thébains, était d'un travail très délicat et d'autant plus remarquable que la taille de cette sorte de pierre présentait de grandes difficultés. C'était un grand temple dorique, prostyle, mais il avait des demi-colonnes ioniques auprès des piliers de la porte.

Ce temple empiéta sur l'emplacement d'un monument[13] plus ancien, qui avait du servir soit d'atelier, soit plus probablement d'**habitation pour les prêtres.** Le soubassement de l'édifice (appareil polygonal) est conservé; mais la partie supérieure (briques crues) a disparu.

Les édifices du téménos de Pronaia sont tous conçus et construits avec un goût très sûr, et témoignent du génie indépendant de l'administration de Delphes ou des Amphictyons, débarrassé de tout arbitraire et de toute contrainte, soit politique, soit économique de la part des donateurs. C'est pourquoi ce sanctuaire nous offre le champ archéologique de Delphes le plus beau et le mieux conçu.

RENVOIS AUX PLANS ET AUX PAGES

Les numéros de la première colonne indiquent les monuments marqués dans les plans; ceux de la seconde renvoient aux pages du livre.

PLAN I.

Plan	Page	Plan	Page	Plan	Page	Plan	Page
1	32	*22*	41	*42*	51	*62*	60
2	32	*23*	42, 16	*43*	51	*63*	60
3	32	*24*	42	*44*	51	*64*	61
4	33	*25*	43, 48	*45*	52	*65*	61
5	33	*25a*	43	*46*	52	*66*	61, 62
6	34	*26*	43	*47*	52	*67*	62
7	34	*27*	43	*48*	53	*68*	62
8	35	*28*	44	*49*	53	*69*	62
9	35	*29*	44	*50*	54	*70*	63
10	36	*30*	44	*51*	54	*71*	63
11	36	*31*	44	*52*	54	*72*	63
12	37	*32*	45	*53*	55	*73*	64
13	37	*33*	46	*54*	55	*74*	65
14	38	*34*	47	*55*	55	*75*	66
15	38	*35*	47	*56*	56	*76*	66
16	38, 12	*36*	47	*57*	56	*77*	66
17	39, 16	*37*	48	*58*	57	*78*	67
18	40	*38*	48	*59*	57	*79*	67
19	40	*39*	48	*60*	57,7,56	*80*	67
20	41	*40*	50	*60a*	60		
21	41	*41*	50	*61*	60		

PLAN II.

Plan	Page	Plan	Page	Plan	Page	Plan	Page
1	72	*5*	73	*9*	74	*13*	76
2	72	*6*	73	*10*	75,17	*14*	67
3	72	*7*	73	*11*	75	*15*	68
4	73	*8*	74	*12*	75	*16*	68

ERRATA

Page 9, ligne 4, la phrase «*Dans la suite .... ultérieurement (339 av. J.-C.)*» doit être comprise entre parenthèses.

» 10, » 29, au lieu de *ciselés*, lisez *sculptés*.

» 18, » 14, » » » *nord*, » *mur*.

» 25, » 18, à côté du titre ajoutez : [Plan I.]

» 35, » 8, ajoutez le N° **[8]**.

» 56 » 1, la phrase «*elle .... superposé*» doit être comprise entre parenthèses.

INDEX

Page

Avant - Propos 3

I. Musée 5

Salle I. 5

» II. 7

» III. 11

» IV. 16

» V. 17

» VI. 18

II. A travers les ruines 25

I. Enceinte sacrée d'Apollon historique) 25

» » » (description) 31

II. Le Stade 64

III. Les ruines autour du Téménos d'Apollon 65

IV. Castalie 67

V. Gymnase 68

VI. Téménos d'Athéna Pronaia 71

ΔΕΛΦΟΙ.

Τὸ τέμενος τοῦ Ἀπόλλωνος
σχεδιασθὲν ὑπὸ A. Tournaire
χρώμασι δ' εἰς περιόδους δια-
ιρηθὲν ὑπὸ Ἀντ. Δ. Κεραμοπούλλου.
1908

Ὑπόμνημα

- μέχρι τοῦ 548 πρὸ Χριστοῦ = jusqu'à 548 a. J.C.
- " " 372 " " " 372 "
- " " 319 " " " 319 "
- ἄγροα ἀβέβαια ἢ νεώτερα. " incertains ou plus recents

ΝΕΟΝ ΑΝΑΔΗΜΜΑ ΚΑΤΑ ΤΟΥ ΧΕΙΜΑΡΡΟΥ
ΦΑΙΔΡΙΑΣ ΠΕΤΡΑ «ΡΟΔΙΝΗ»
ΧΕΙΜΑΡΡΟΣ ΡΟΔΙΝΗ
ΝΕΟΝ ΑΝΑΔΗΜΜΑ
ΒΟΡΕΙΑ ΠΛΕΥΡΑ ΤΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΟΥ
ΝΕΟΝ ΑΝΑΔΗΜΜΑ
ΚΝΙΔΙΩΝ 73
ΛΕΣΧΗ
ΘΕΑΤΡΟΝ
ΣΤΟΑ ΑΤΤΑΛΟΥ
ΒΑΛΑΝΕΙΟΝ 77
ΚΤΙΡΙΟΝ ΡΩ
ΜΙΚΟΝ 65
ΠΥΛΗ Η
ΠΥΛΗ Θ
ΕΙΣ ΤΟ ΣΤΑΔΙΟΝ
ΠΑΡΟΔΟΣ 69
ΠΑΡΟΔΟΣ
ΣΚΗΝΗ
ΟΔΟΣ
ΑΝΑΘΗΜΑ ΚΡΑΤΕΡΟΥ 67
ΤΟΠΟΣ ΗΝΙΟ 68 ΧΟΥ
ΠΕΠΤΩΚΟΤΙΣ
ΒΡΑΧΟΙ
Α. ΔΟΞΟΥ
ΠΟΛΥΓΩΝΙΚΟΝ
ΤΕΜΕΝΟΣ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ 51
ΑΛΚΑΣ
ΕΡΑΙΩΝ 49
ΚΥΡΗΝΑΙΩΝ
ΓΕΛΩΝΟΣ ΚΑΙ Δ
ΑΚΑΝΘΙΩΝ
ΛΕΣΧΗ ΚΝΙΔΙΩΝ
ΝΑΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ
ΜΕΓΑΣ ΒΩΜΟΣ
Α. ΕΛΛΗΝΙΝΟΣ
Α. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ
ΤΡΙΠΟΥΣ ΠΛΑΤΑΙΩΝ
ΠΑΛΑΙΟΣ ΠΕΡΙΒΟΛΟΣ
ΔΡΟΜΟΣ ΤΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΟΥ
ΔΡΟΜΟΣ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΟΥ
ΠΑΛΑΙΟΣ ΣΙΚΥΩΝΙΩΝ
ΜΟΥΣΩΝ ΙΕΡΟΝ
ΚΡΗΝΗ 63
ΠΟΛΥΓΩΝΙΚΟΣ ΕΝΕΠΙΓΡΑΦΟΣ ΤΟΙΧΟΣ 29
ΣΤΟΑ 32 ΑΘΗΝΑΙΩΝ
ΓΗΣ ΙΕΡΟΝ 33
ΙΕΡΑ ΟΔΟΣ
ΑΣΚΛΗΠΙΕΙΟΝ
Ο. ΑΓΥΛΛΑΙΩΝ
Ο. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ
ΠΟΤΙΔΑΙΑΤΩΝ
Ο. ΑΘΗΝΑΙΩΝ
ΗΛΑΡΘΩΝΙΩΝ
ΒΟΥΛΕΥΤΗΡΙΟΝ
ΔΥΤΙΚΗ ΠΛΕΥΡΑ ΤΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΟΥ
Ο. ΒΟΙΩΤΩΝ ΠΩΡΙΝΟΣ
ΠΥΛΗ Ε
ΠΩΡΙΝΗ ΣΤΟΑ
Ο. ΤΙΡΥΝΘΙΩΝ
Ο. ΚΟΡΙΝΘΙΩΝ
ΡΩΜΑΪΚΑ ΚΤΙΣΜΑΤΑ
ΚΛΙΜΑΞ
Ο. ΜΑΣΣΑΛΙΩΤΩΝ ΚΑΙ ΡΩΜΑΙΩΝ 36
Ο. ΘΗΒΑΙΩΝ ΑΙΓΙΝΗΤΩΝ
ΑΝΑΤΟΛΙΚΗ ΠΛΕΥΡΑ ΤΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΟΥ
ΒΙΠΥΔΗ
ΑΛΣΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΘΥΜΕΝΗ ΔΡΥΣ
ΔΡΟΜΟΣ ΤΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΟΥ
Γ ΠΥΛΗ
ΒΑΛΑΝΕΙΟΝ 76
ΥΠΟΓΕΙΩΝ ΘΟΛΩΤΩΝ 48
Κ. ΠΥΛΗ
ΟΔΟΣ
ΑΝΑΘΗΜΑ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ 9
ΑΡΓΕΙΟΙ ΒΑΣΙΛΕΙΣ 11
ΒΟΩΤΩΝ 12
ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ ΑΝΑΘΗΜΑ 7
ΝΟΤΙΟΣ ΤΟΙΧΟΣ ΤΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΟΥ "ΕΛΛΗΝΙΚΟ"
ΙΕΡΑ ΟΔΟΣ
ΑΡΚΑΔΩΝ 10
ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΜΙΛΤΙΑΔΗΣ
ΔΟΥΡΙΟΣ ΙΠΠΟΣ
ΣΤΟΑ ΕΠΙΘΗΒΑΙ
ΑΠΥΛΗ ΚΥΡΙΑ ΟΔΟΣ
ΠΛΑΤΕΙΑ ΠΛΑΚΟΣΤΡΩΤΟΣ ΠΕΡΙΣΤΥΛΙΟΣ
ΚΑΣΤΑΛΙΑΝ
ΒΑΛΑΝΕΙΟΝ 79
ΑΜΑΞΙΤΟΣ ΕΞ ΙΤΕΑΣ ΚΑΙ ΑΜΦΙΣΣΗΣ ΕΙΣ ΑΡΑΧΩΒΑΝ

ΟΔΗΓΟΣ ΤΩΝ ΔΕΛΦΩΝ ΑΝΤΩΝΙΟΥ Δ. ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΛΟΥ

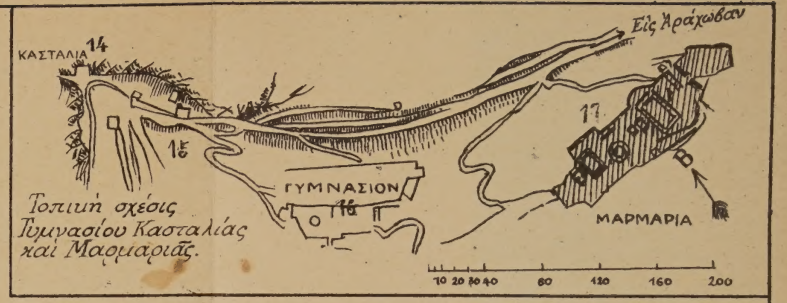
ΚΛΙΜΑΞ 0 5 10 15 20 25 50 75 Μ.

ΛΙΘ. Μ. ΕΡΓΙΝΟΥ ΑΘΗΝΑΙ

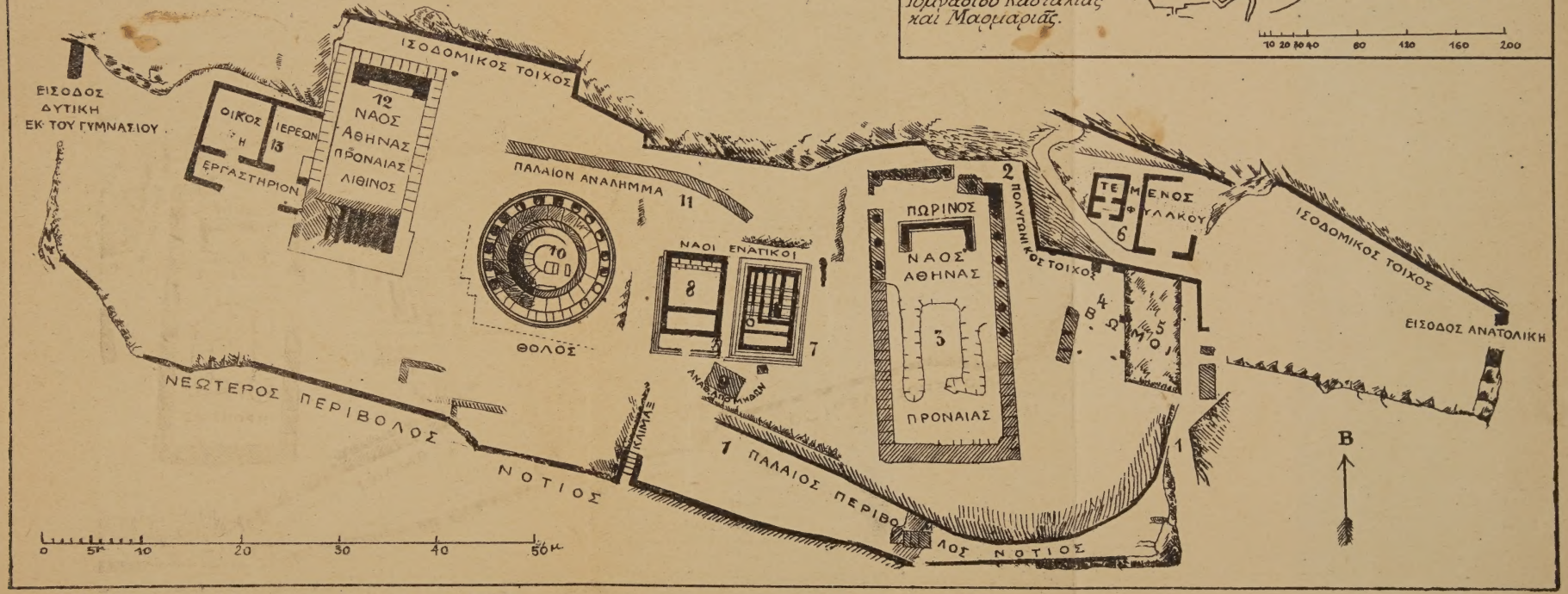
88-B25388

ΔΕΛΦΟΙ

Τὸ τέμενος τῆς Προναίας Ἀθηνᾶς
(Μαρμαριὰ)
Σχεδιασθὲν ὑπὸ Replat



Τοπικὴ σχέσις Γυμνασίου Κασταλίας καὶ Μαρμαριᾶς.



ΟΔΗΓΟΣ ΤΩΝ ΔΕΛΦΩΝ ΑΝΤΩΝΙΟΥ Δ. ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΛΟΥ 1908

88-B25388

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00661 2754

Athènes, Imprimerie "Hestia„ C. Meissner & N. Kargadouris — 7212